

Commentaires

sur l'Évangile

selon saint Matthieu

pour Radio-Fidélité

Matthieu 1,1-17

Evidemment, pour nous, cette lecture du Livre de la Genèse de JESUS tient plus du pensum que de la lectio divina ... au mieux, nous sourions à l'évocation de ces noms un peu étranges : Aminadab ... Booz ... Azor ...

Et cette généalogie semble être faite sur mesure : 14 générations d'Abraham à David, 14 de David à l'Exil, 14 de l'Exil au CHRIST. Nous avons six séries de sept générations et la naissance du CHRIST ouvre la septième série ...

Cette généalogie est donc un cours de théologie ... essayons d'en glaner quelques éléments ...

"Livre de la genèse de JESUS-CHRIST, fils de David, fils d'Abraham".

La 1^{ère} chose que l'on dit de JESUS, c'est qu'Il est le CHRIST, Il est le CHRIST en tant que fils de David, en tant que fils d'Abraham, c'est-à-dire en tant que fils de la Promesse. C'est JESUS qui est la véritable descendance promise à David, et avant David promise à Abraham. Comme le dit JESUS à la samaritaine, le Salut vient des juifs, ce Salut qui à la Résurrection de JESUS rejaillira sur tous, car DIEU veut que tous les hommes soient sauvés.

"Abraham engendra Isaac ..."

Saint Matthieu repart d'Abraham pour aboutir finalement à "*Joseph, l'époux de Marie*". Dans cette liste qui nous paraît monotone, interminable, nous avons la mention de cinq femmes : Thamar, Rahab, Ruth, la femme d'Urie, et Marie ... pourquoi elles et pourquoi pas Sara, Rebecca ...?

Thamar, Rahab, Ruth, sont des étrangères, la femme d'Urie qui n'est pas désignée par son nom propre Bethsabée est peut-être elle aussi à cause de son mari assimilée à une étrangère. La mention de ces étrangères vient donc nous dire que le CHRIST pour une part vient d'ailleurs ... et en Marie Jésus vient effectivement d'ailleurs !

Car voici le plus étonnant : saint Matthieu construit une généalogie pour montrer la continuité de l'histoire de la Promesse, et c'est une longue litanie d'engendremets. Et on aurait attendu en finale : "*Jacob engendra Joseph, Joseph engendra Jésus*" ... Eh bien non !

Au moment d'achever avec succès sa démonstration, voici que saint Matthieu se voit obligé d'interrompre sa récitation pour confesser : "*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré JESUS, que l'on appelle CHRIST...*" Au lieu du verbe actif "engendra", un verbe passif "*fut engendré*" qui renvoie à l'action de DIEU.

Merci à saint Matthieu pour son effort de situer la venue du CHRIST dans une lignée humaine : oui, JESUS-CHRIST est venu assumer notre humanité telle qu'elle est, avec ses beautés et son péché.

Merci à saint Matthieu de nous avoir gardé, à contre-courant de son projet théologique, la nouveauté de la venue de JESUS en notre chair, par Marie, épouse de Joseph.

Vendredi 17 décembre 2004 – Temps de l'AVENT

Matthieu 5, 13-16

Nous lisons en ces jours le sermon sur la montagne. JESUS vient de proposer ses béatitudes, ses chemins de bonheur. Elles sont toutes la Sagesse de l'Evangile à l'opposé de la sagesse du monde. Et les disciples sont les dépositaires de cette sagesse... *les pauvres de cœur, les doux, les affamés, les assoiffés de justice, les miséricordieux, les persécutés...* ce sont eux qui sont le sel de la terre... il sont ceux qui sont chargés de conserver toute la valeur nutritive de cette Sagesse qui vient du Ciel... et si les disciples viennent à faillir, à composer avec l'esprit du monde, à vouloir eux aussi collectionner les assurances sur l'avenir... leur sagesse s'affadit, elle se dénature, elle n'est plus celle du CHRIST... et ces disciples qui ont relâché les exigences de la vie dans l'ESPRIT seront foulés aux pieds par ceux-là mêmes dont ils voulaient attirer la bienveillance...

Conserver à l'Evangile sa radicalité, voilà sans doute un sens profond à l'image du sel.

L'image de la lumière est plus missionnaire. En accueillant la Lumière de la Résurrection, du Ressuscité, nous devenons nous-mêmes Lumière. Si vraiment l'Evangile est Lumière, alors nous en faisons le centre de notre vie, et tout se colore de cette lumière. Toutes nos actions recevront une empreinte de l'amour qui nous unit au Ressuscité. Si, au contraire, nous avons peur de passer pour chrétiens, c'est que notre amour est tiède et nous n'expérimenterons pas la joie des disciples décrite par les béatitudes.

Ces images du sel et de la lumière ne nous appellent donc pas à un activisme de façade, mais à intensifier notre relation au CHRIST.

Elles disent aussi la nécessaire tension dans la vie du disciple et dans la vie de l'Eglise entre l'exigence de la fidélité à l'Evangile et celle de ne pas garder pour soi cet Evangile mais de le proposer au monde. Il ne s'agit pas d'être attaché à des valeurs, fidélité ou ouverture, mais d'être attaché à quelqu'un : le CHRIST, l'Homme-DIEU, et de se laisser conduire par l'ESPRIT-SAINT là où Il nous conduit, dans un temps d'intériorisation de la Sagesse de l'Evangile, ou dans un temps de témoignage au monde de cette Sagesse.

En tout cela, que soit glorifié notre PERE qui est aux Cieux !

9 juin 1998 – Mardi de la 10^{ème} semaine du TO

Matthieu 5, 17-19

"Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les prophètes... Je ne suis pas venu abolir, détruire, renverser, je ne suis pas venu mettre fin à la Loi, délier de ses engagements. Je suis venu accomplir..."

JESUS a souvent été accusé par ses adversaires de s'opposer à la Loi de Moïse : pensons à ses guérisons opérées le jour du sabbat. Et on a même déformé ses paroles pour l'accuser de vouloir détruire le Temple...

Est-ce pour se dédouaner de ses accusations que JESUS semble en rajouter... *"pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise... celui qui rejettera un seul de ces petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des Cieux."*

La clé de l'interprétation de notre passage est sans doute dans le contenu du mot *"accomplir"*.

Le mot *"accomplir"* convient pour toutes ces prophéties évoquant les signes qui seront accomplies par le Messie, et on peut dire que JESUS *"accomplit"* les prophéties messianiques c'est-à-dire les *"réalise"* : *"les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent... et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres"* (Mt 11,5).

Mais pour tout le reste, et en particulier pour tous ces commandements auxquels JESUS fait allusion, en quoi est-il venu les accomplir ?

Il me semble qu'il serait préférable de traduire ainsi : *"Je ne suis pas venu abolir la Loi et les prophètes. Je ne suis pas venu abolir mais remplir"*.

La Loi et les prophètes et jusqu'au plus petit commandement nous invitent à la perfection de l'amour de DIEU et du prochain. Mais qui est capable de cette perfection ? La Loi et les prophètes creusent en nous un abîme, car il ne s'agit pas de rechercher jusqu'à l'épuisement une conformité à des comportements 'extérieurs' comme le pensent les pharisiens, il s'agit d'acquérir un cœur nouveau, un esprit nouveau que nous ne pouvons pas nous donner nous-mêmes, pauvres et pécheurs !

Je ne suis pas venu abolir mais remplir... remplir l'abîme de votre faiblesse par mon ESPRIT-SAINT. Ce n'est pas soumis à des commandements extérieurs que Je vous veux, mais c'est docile à l'ESPRIT-SAINT que vous acquerrez la liberté et la justice du Royaume des Cieux.

Oui, comme le dit saint Paul, Il nous a rendus capable d'une Alliance nouvelle, non plus selon la lettre de la Loi, mais dans l'Esprit du DIEU Vivant, car la lettre tue mais l'ESPRIT vivifie.

9 juin 1999 – Mercredi de la 10^{ème} semaine du temps Ordinaire

Matthieu 5,17-19 (commentaire de 2006)

Après les Béatitudes, après l'invitation à être sel de la terre et lumière du monde, le sermon de JESUS sur la montagne aborde le problème de la Loi, de l'enseignement de Moïse et des prophètes, avant de proposer des exemples concrets comme la colère et le meurtre, la convoitise et l'adultère.

"Ne pensez pas que Je suis venu abolir (détruire, dissoudre) la Loi et les Prophètes : Je ne suis pas venu abolir mais accomplir"... "accomplir" ou plutôt "remplir" : remplir de sens ces commandements, leur donner leur véritable portée, leur véritable enjeu.

Prenez le commandement de l'amour de DIEU : n'est-ce pas en JESUS que nous allons voir et comprendre ce que c'est que d' "*aimer DIEU de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces*" ?

Prenez le commandement de l'amour du prochain : n'est-ce pas en JESUS, et dans le Mystère du Corps du CHRIST, que nous accueillons toute la portée de ce commandement d'aimer le prochain comme nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas du même Corps, de la même Chair ?...

"Amen, Je vous le dis : avant que le Ciel et la terre disparaissent, pas une seule lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise !" "Avant que le Ciel et la terre disparaissent" : Isaïe nous annonçait que DIEU prépare des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle, lesquels sont inaugurés dans la Résurrection du CHRIST et le Don de l'ESPRIT-SAINT, et c'est ce que contemple Saint Jean au chapitre 21 du Livre de l'Apocalypse.

Mais nous sommes encore dans le temps du combat où les forces du Mal et de la Mort s'opposent à l'Agneau et à ses disciples. *"Pas un seul iota (c'est la plus petite lettre de l'alphabet grec, correspondant au yod hébreu en forme de trait) ne disparaîtra"*, car cette plus petite lettre est la 1^{ère} lettre du Nom de DIEU confié à Moïse, cette petite lettre est lourde de la Présence de DIEU à toute la Révélation.

"Donc celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des Cieux !"

De quels plus petits commandements peut-il s'agir ? ... Je vous invite à lire le chapitre 15 de Saint Matthieu, là où JESUS est en conflit avec des pharisiens et des scribes à propos des usages transmis par les anciens. JESUS fait la différence entre le commandement de DIEU, caractérisé par sa simplicité, et la tradition des anciens, une tradition humaine qui en vient à annuler la portée du commandement de DIEU.

Nous aurons toujours à interpréter la Parole de DIEU : chacune de nos mises en pratique est une interprétation ! Mais aurons-nous cherché à rejoindre vraiment la Volonté de DIEU présente en ce commandement, ou aurons-nous adapté ce commandement à notre fantaisie ou à notre rigidité ?

La Loi de DIEU est toujours porteuse de sens, elle a pour but de nous modeler à son Image, de façonner en nous un cœur nouveau, un cœur doux et humble, paisible et joyeux, comme celui de JESUS...

14 juin 2006 – Mercredi de la 10^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 5, 17-19 (commentaire de 2014)

"Ne pensez pas que Je sois venu dissoudre la Loi et les prophètes : Je ne suis pas venu dissoudre mais remplir..."

On pourrait trouver cette parole de JESUS quelque peu contradictoire avec ce que JESUS affirme lors de certaines controverses avec les scribes et les pharisiens à propos du sabbat, des pratiques de purifications, ou encore des observances alimentaires. Mais, en ces controverses, ce que JESUS conteste ce sont souvent les "*traditions des Anciens*", qui se sont surajoutées à la Loi : cela est particulièrement clair pour les rites de purification que la Loi exigeait pour les prêtres en service au Temple et qui avaient été étendues à la vie quotidienne.

JESUS semble bien avoir un rapport différent des scribes et des pharisiens à la Loi : d'une part, Il associe systématiquement la Loi et les Prophètes ; d'autre part, Il accueille les commandements de la Loi dans leur visée, et non dans une pratique de répétition.

- Avez-vous remarqué que JESUS ne dissocie jamais la Loi et les Prophètes ? Dans sa bouche, la Loi ne va pas sans les Prophètes, alors que de son temps la Loi, telle qu'elle a été consignée dans les cinq premiers Livres de la Bible attribués à Moïse, l'emporte sur les Prophètes, au point que certains, comme les Sadducéens, rejettent les doctrines qui n'y apparaissent pas clairement à leurs yeux, par exemple la résurrection.
- Et comme il n'y a plus de prophètes depuis Malachie, il revient aux scribes, les universitaires de l'époque, de commenter des Ecritures désormais prisonnières de leurs traditions d'interprétation. En JESUS, le Souffle prophétique qui a présidé à toute l'histoire de l'Alliance depuis Abraham est de nouveau présent, et ce Souffle atteint sa plénitude. JESUS est même venu pour cela : pour communiquer ce Souffle, l'ESPRIT-SAINT ! Les promesses qui paraissaient figées dans les Ecritures redeviennent vivantes, elles sont remplies désormais du Souffle de la réalisation !

La fidélité véritable que DIEU attend du croyant ne consiste pas en une répétition mécanique d'un comportement, mais dans la docilité à accueillir sa Volonté et sa Présence jusque dans les plus petits évènements de notre vie quotidienne, dans la capacité à ramasser une épingle par terre pour prendre un exemple de sainte Thérèse de Lisieux :

- cette épingle, la laisserons-nous à terre en nous disant : "*Ce n'est pas moi qui l'ai fait tomber, je ne suis pas responsable ...*" ?
- La ramasserons-nous en pestant contre celui ou celle qui l'a fait tomber ?
- La ramasserons-nous sans penser à autre chose qu'à la remettre à sa place ?

Autrement dit : suis-je habité par le ressentiment, ou par l'amour et l'esprit de service ?

Si je suis tombé dans le ressentiment, tout n'est pas perdu : je peux encore me reprendre et bénir celui ou celle qui a pu faire tomber l'épingle, puisque cet évènement qui me contrarie me permet aussi de prendre conscience de cette capacité de ressentiment qui habite toujours mon cœur !

Et je puis alors me tourner vers Celui qui n'est pas venu "*abolir la Loi et les prophètes*", mais proposer "*ce cœur et cet Esprit nouveau*", cette "*Alliance Nouvelle*" que la Loi et les prophètes annonçaient...

Puisse ce Carême me faire désirer vivre plus intensément de ce cœur nouveau, de cet amour dont saint Paul dit qu'il est "*le plein accomplissement de la Loi*".

26 mars 2014 – Mercredi 3^{ème} semaine de Carême

Matthieu 5, 43-48

L'aumône, la prière et le jeûne : voilà les armes du Carême... Oui, mais au service de l'amour ! JESUS nous en avertissait dans l'évangile du mercredi des Cendres (un passage d'évangile qui suit celui que nous venons d'entendre) : nous pouvons pratiquer les « *œuvres de justice* » par gloire personnelle plus que pour nouer une relation nouvelle au DIEU Vivant, une relation de fils bien-aimé du PERE...

« *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre PERE qui est dans les Cieux* » ! Il y va fort, JESUS, mais c'est le cœur de son Evangile ! Evidemment, Il a commencé par pratiquer Lui-même ce qu'Il enseigne. Sur la croix, sa prière sera : « *PERE, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Non seulement Il demande le pardon pour ceux qui Le crucifient, mais en plus Il veut nous excuser, Il nous trouve des circonstances atténuantes...

Le pardon, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas l'effacement magique d'un événement et de ses conséquences naturelles... Ce n'est pas le déni : « *Mais non, il ne s'est rien passé...* » Ce n'est pas le mépris : « *De toutes façons, venant de toi, ça ne me touche pas...* » Ce n'est pas non plus : « *Bon, ça passe pour cette fois, mais c'est la dernière ! N'y reviens pas !* »

Pardonnez, c'est ne pas réduire l'autre à ce qu'il a fait de mal, c'est continuer de croire en la bonté inscrite en lui par DIEU ! DIEU continue de faire confiance à ceux qui pourtant ont trahi sa confiance : « *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.* »

Sommes- nous sensibles au bon sens de JESUS : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? ... Et si vous ne saluez que vos frères (vos frères de race, de religion, d'association...), que faites-vous d'extraordinaire ?* »

Bon sens et humour, et aussi quelle autorité : « *Vous avez appris qu'il a été dit ... Eh bien Moi, Je vous dis ...!* »

« *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* »

« *Vous avez appris...* » : c'est la Loi, la Torah donné par Moïse et transmise par des générations de croyants au péril de leur vie !

« *Tu aimeras ton prochain* » renvoie à Lévitique 19,18, que nous avons entendu en 1^{ère} lecture lundi dernier.

« *Et tu haïras ton ennemi* » n'est pas une citation explicite de la Torah, mais fait partie de l'interprétation reçue, comme en témoigne l'appel de Mattathias à la vengeance (au 1^{er} Livre des Martyrs d'Israël 2,68) : « *Rendez aux païens le mal qu'ils nous ont fait, et soyez attentifs aux préceptes de la Loi.* »

Avec JESUS, le but n'est plus l'observance des préceptes qui différencient des païens, mais la ressemblance à Celui dont nous devenons les fils : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »

En DIEU, il n'y a aucune haine, aucune rancune.

Comme le dit le Livre de la Sagesse : « *Tu aimes en effet tout ce qui existe, Tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres, car Tu n'aurais pas créé un être en ayant de la haine envers lui. Et comment aurait-il subsisté, si Tu ne l'avais pas voulu ? Comment aurait-il conservé l'existence, si Tu ne l'y avais pas appelé ?... Par ton exemple Tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et Tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché Tu accordes la conversion...* (Sagesse 11,24-25 ; 12,19)

Ce Carême sera-t-il le carême de notre entrée dans la foi, dans la conversion, dans la miséricorde ?

23 février 2013 - Samedi de la 1^{ère} Semaine du Carême

Matthieu 6, 1-6.16-18

"Veillez à ne pas pratiquer votre justice devant les hommes pour être vus d'eux, sinon vous n'aurez pas de salaire d'auprès votre PERE qui es aux Cieux..."

Notre relation à DIEU est d'abord commerciale... *"D'accord, je veux bien croire en Toi, pratiquer la Loi, les commandements, mais j'attends en retour d'être protégé des accidents, garanti de l'échec, je demande à recevoir la considération de mes proches..."*

Dans toutes les religions, on peut trouver des pratiques exigeantes qui veulent dire notre recherche de DIEU et nous mettre un peu ou beaucoup au-dessus du lot de nos congénères... Quelle est la religion qui n'encouragerait pas à l'aumône, au partage, à la prière, au silence, au jeûne, à la maîtrise de soi ? Oui, tous ces efforts sont beaux et pourtant ils peuvent encore être récupérés par notre égo...

Rappelons-nous St Paul (au chapitre 13 de la 1^{ère} Lettre aux Corinthiens) : *'J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel' (c'est-à-dire j'aurais beau être un champion de prière), 's'il me manque l'amour... je ne suis qu'un cuivre qui résonne'... l'amour peut donc manquer au champion de la prière que je suis ?... 'J'aurais beau donner toute ma fortune aux affamés, s'il me manque l'amour... cela ne me sert à rien' ... Même dans un acte de partage, l'amour peut me manquer ?... Oui, car je peux le faire pour paraître !*

Quelle est donc la vraie justice, le véritable amour ?... Je vous invite à passer du registre juridique, commercial, au registre musical, poétique... passer de la "justice" comptable à la "justesse" qui réjouit l'oreille et le cœur... passer de l'application de règles extérieures au désir d'être fils, à la manière de JESUS !

Ai-je envie de ressembler à DIEU ? Envie de refléter son Image, sa Présence ?

Ai-je envie de lui dire, de lui crier : *Abba, PERE...* ?

Il me faut choisir : choisir de rester et de vivre sous le regard des autres (en fait sous mon propre regard que je projette sur les autres) ou vivre comme JESUS sous le regard de notre PERE qui est dans les Cieux ! Un regard qui ne condamne pas, un regard infiniment doux et exigeant, mais un regard qui nous fait être, un regard qui m'encourage, un regard que je vais alors pouvoir poser sur les autres...

Partageons, prions, jeûnons pour devenir fils, et non pour autre chose !

Bon Carême !

22 février 2012 - Mercredi des Cendres

Matthieu 6, 7-15

❶ "*Délivre-nous du Mal*", ou "*Délivre-nous du Malin*", car le Mal, le Malin asservit, enchaîne l'homme qui s'est égaré dans un faux-bonheur. Un Seul est Bon et Source de bonté, mais depuis que l'homme a accueilli du serpent le soupçon sur DIEU, l'homme est devenu prisonnier de faux désirs, du tout-tout-de-suite ; sa mémoire, son intelligence, son goût demeurent marqués par la brûlure du mensonge consenti et c'est désormais de libération, de délivrance dont nous avons besoin pour retrouver la pleine confiance des enfants de DIEU, la pleine liberté de sanctifier le NOM de DIEU.

❷ "*Ne nous soumet pas à la tentation*" ou "*ne nous laisse pas emporter en tentation*". Le même mot se traduit par *tentation* ou par *épreuve*. L'épreuve a pour but de rendre fort, mais comment faire ses preuves sans être é-prouvé ? "*C'est à travers bien des détresses qu'il nous faut entrer dans le Royaume de DIEU*" nous disent Paul et Barnabé (Actes 14,22). Un peu plus loin dans le sermon sur la montagne, JESUS nous dit que "*la porte est étroite, resserré le chemin qui conduit à la Vie.*" Demandons humblement à être secourus par DIEU quand notre persévérance risque de défaillir.

❸ "*Remets-nous nos dettes, comme nous les avons remises nous-mêmes à ceux qui nous devaient*"... S'agit-il d'un marché ? L'insistance de JESUS pourrait nous le faire penser : "*Si vous ne pardonnez pas aux hommes, à vous non plus votre PERE ne pardonnera pas vos fautes.*"

Quand nous ne pardonnons pas à notre prochain, n'est-ce pas le signe certain que nous n'avons pas reçu nous-mêmes le pardon de DIEU ? Pardonner au prochain, c'est avoir reçu pleinement le pardon de DIEU. DIEU pardonne toujours mais sommes-nous ouverts, avons-nous un vrai désir de nous laisser habiter par cette grâce de pardon ? Car la volonté de DIEU c'est l'amour, c'est le pardon, c'est la réconciliation avec Lui et entre nous !

❹ "*Donne-nous aujourd'hui notre Pain de ce jour*"... Donne-nous aujourd'hui notre Pain '*suressentiel*', ce Pain qui nous fera grandir dans la Vie que Toi, PERE, Tu nous donnes, le Pain qui nous fera grandir à ton Image et à ta Ressemblance, le Pain qui nous fera grandir dans la foi, la confiance en Toi qui est bon, grandir dans l'espérance du Royaume où JESUS, notre Tête, est déjà entré, grandir dans l'amour déjà répandu en nos cœurs par le SAINT ESPRIT.

Oh oui PERE : donne-nous ce PAIN, aujourd'hui !

21 juin 2001– Jeudi de la 11^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 6, 7-15 (commentaire de 2013)

Nous écoutons aujourd'hui le passage de l'évangile qui a été sauté le Mercredi des Cendres, un passage qui concerne la prière. Ce passage est d'ailleurs une digression qui interrompt le parallélisme des dires de JESUS sur l'aumône, la prière et le jeûne. Mais si ces paroles de JESUS ont été rajoutées, c'est qu'il semblait important à l'évangéliste de les rapporter.

« *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens...* » Rabâcher comme les païens, c'est prier comme si le résultat de notre prière dépendait de notre application, de notre technique, de notre performance. C'est entrer dans une certaine épreuve de force avec DIEU, dont la Volonté doit devenir la nôtre : « *Mon DIEU, que ma volonté se fasse...* »

C'est la prière païenne... qui peut survivre et revivre en beaucoup de nos réflexes...

C'est la contraire de la prière selon JESUS, qui nous met en garde : « *Ne leur ressemblez donc pas !* » Et il en donne la raison : « *Car votre PERE sait de quoi vous avez besoin avant même que vous l'ayez demandé !* »

Réaction païenne à cette parole de JESUS : « *Si DIEU sait à l'avance ce dont nous avons besoin, alors pourquoi le Lui faire savoir ?* » Et il y a eu, il y aura des chrétiens pour se vanter de prier sans demander à DIEU quoi que ce soit, pour mieux prier dans la pure louange... C'est sûrement la prière des anges, mais ce n'est pas celle des enfants ! Or la parole de JESUS commence : « *Car votre PERE ...* »

Est-ce que je prie pour que ma volonté se fasse, ou parce que je me sais aimé de DIEU, parce que mon désir est de ressembler au CHRIST, de devenir avec Lui de plus en plus fils ?

Ou je prends la prière comme un moyen pour parvenir à mes buts, et j'ai beau me référer à l'Évangile, ma prière est païenne ! Ou j'entre dans une relation nouvelle à DIEU, une relation filiale où la grande affaire est de me laisser aimer du PERE, et en retour d'aimer mes frères qui sont aussi aimés de Lui...

JESUS nous donne une prière communautaire : « *Notre PERE qui est aux Cieux...* » et cette prière commence par nous décentrer de nous-mêmes pour entrer dans cette Volonté du PERE qui est de communiquer sa Vie, son Unité à cette humanité qui est la nôtre. « *Donne-nous aujourd'hui notre Pain de ce Jour* » : le Pain de ce Jour à venir, le Pain de Résurrection, le Pain de notre croissance en cette Vie éternelle, en cette Vie filiale.

Nourris de ce Pain, nous pourrions imprégner notre terre de l'odeur de la Résurrection par nos pardons mutuels, par nos choix de vie, par notre lutte contre toutes les formes de mal.

La grande manière de vivre déjà de notre PERE, de ressembler au FILS Bien-Aimé, c'est d'apprendre à pardonner à nos frères. Refuser de pardonner, c'est vouloir garder en nous une rancune, c'est s'instaurer propriétaire de cette rancune, c'est refuser de ressembler à JESUS, c'est refuser d'être fils avec Lui...

En ce Carême, qu'ai-je besoin de demander au PERE pour devenir de plus en plus fils, à la ressemblance de JESUS ?

19 février 2013 - Mardi de la 1^{ère} Semaine du Carême

Matthieu 7,7-12

Connaissez-vous saint Hilaire de Poitiers ?

Ou plutôt connaissez-vous sa belle prière qui ouvre sur le traité de la Trinité et qui est reprise au jour de sa fête dans l'office des lectures ?

Je vous cite le passage qui nous intéresse aujourd'hui : *"Il n'est pas infidèle à sa Promesse, Celui qui a dit : "demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Etant pauvres, nous demanderons ce dont nous sommes dépourvus ; nous fournirons un effort acharné pour scruter les paroles de tes prophètes et de tes apôtres, nous frapperons à tous les accès d'une compréhension qui nous est fermée. Mais c'est à Toi d'exaucer la demande, d'accorder ce qu'on cherche, d'ouvrir la porte fermée."*

Vous voyez le sens en lequel Saint Hilaire comprend la parole de JESUS, le sens du combat de toute sa vie contre les hérétiques qui niaient la divinité du CHRIST.

Bien sûr le conseil de JESUS ne se réduit pas à la seule recherche de la juste interprétation des Ecritures, mais l'accueil de la Parole de DIEU n'est-elle pas une dimension première de la vie d'un chrétien ?

• *"Demandez, vous obtiendrez"* : sommes-nous assez pauvres pour ressentir le manque, concevoir un vrai désir ?... Quel désir ?... le désir de renaître ? (dis-moi ce que tu désires, je te dirai celui que tu es...)

• *"Cherchez, vous trouverez"* : sommes-nous vraiment du *"peuple des chercheurs de DIEU"*, selon l'expression du Psaume 23 ? Etre croyant, c'est chercher le Visage de DIEU, le Visage du Bien-aimé, comme l'époux du Cantique... (Dis-moi ce que tu cherches et je te dirai celui que tu es...)

• *"Frappez, la porte sera ouverte"* : avons-nous le courage de frapper à la porte de notre cœur, le courage d'un cœur brisé, broyé en lequel le Consolateur pourra venir S'établir ?

- Croire, c'est partager la certitude que DIEU veut notre bonheur, notre vrai bonheur.
- Croire, c'est accueillir la pédagogie de DIEU qui sait mieux que nous s'adapter à nos limites, et à nos blessures.
- Croire c'est déjà vivre de cet Amour dont DIEU nous aime et le partager aux autres.

Voilà toute la Loi et les prophètes, voilà tout notre Carême.

13 mars 2003 – Jeudi de la 1^{ère} semaine de Carême

Matthieu 7, 7-12 (commentaire de 2013)

Ce jeudi, nous revenons à une catéchèse sur la prière. Mardi dernier, JESUS nous invitait à ne pas ressembler aux païens, mais à entrer dans une prière filiale.

Et pourtant « *Demandez, vous obtiendrez !* », n'est-ce pas magique ? Et source de déception pour ceux qui constatent que leur demande, malgré leur ferveur, les neuvaines, les messes... n'est toujours pas exaucée !

C'est le propre de la pensée magique que d'isoler une parole de son contexte... Essayons d'accueillir l'ensemble de cet enseignement de JESUS...

« *Demandez, et il vous sera donné ! Cherchez, et vous trouverez ! Frappez, et il vous sera ouvert !* » Si JESUS enchaîne trois actions, demander, chercher, frapper, serait-ce pour ne rien dire ?

Demander, cette exigence est détaillée par la 2^{ème} partie de notre évangile : « *Lequel d'entre vous donnerait une pierre à son fils qui lui demande du pain ? Ou un serpent, quand il lui demande un poisson ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre PERE qui est aux Cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les Lui demandent !* »

Demander, parce que nous sommes des êtres de besoin, des êtres inachevés, des êtres en croissance... autrement dit des enfants ! Demander, parce que « *notre PERE qui es aux Cieux* » veut nous donner le meilleur, St Luc dans sa version précise qu'il s'agit de l'ESPRIT-SAINT, l'ESPRIT-SAINT qui fait de nous des fils... Demander le Pain, et nous le faisons dans le « *Notre PERE* », le Pain qui nous fait grandir dans cette Vie éternelle que nous recevons déjà sur la terre... Demander le poisson – en grec Ichtus, dont les lettres forment l'anagramme de *JESUS-CHRIST, Fils de DIEU, Sauveur...* –

« *Cherchez, et vous trouverez !* » Chercher, parce que « *notre PERE qui es aux Cieux* » sait mieux que nous ce dont nous avons besoin, mais Il veut nous le faire découvrir ! Nous demandons si souvent la satisfaction de besoins immédiats, sans avoir le recul nécessaire pour voir nos vrais besoins et ceux de nos frères et sœurs qui nous entourent... Il nous faut chercher le sens de notre vie, le sens des Ecritures, mais si je pense déjà savoir, je ne chercherai pas, et je ne trouverai pas...

« *Frappez, et il vous sera ouvert !* » Frappez où ? A la porte de la salle des noces ? A la porte du Ciel ? A la porte de notre propre cœur... ? Mettons l'accent sur ce dernier sens, car tout nous est déjà donné dans la foi, mais l'accès à notre propre cœur nous est barré par le péché, ce péché qui nous sépare de DIEU, des autres et de nous-mêmes !

Demander, chercher, frapper... Crier à DIEU notre besoin, chercher la Volonté du PERE, et accepter de se remettre en cause : ce sont les trois aspects, indissociables, de la prière chrétienne.

« *Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi...* » Cette dernière parole résume l'enseignement de JESUS : quand nous prions, quand nous demandons à DIEU quelque chose, il nous faut être prêts à répondre au même appel de nos frères, et c'est là que nous sommes exaucés.

Prier selon l'enseignement de JESUS, c'est s'ouvrir au Don que le PERE veut nous faire de sa Vie, et donc entrer dans une logique de communion et de réciprocité.

21 février 2013 - Jeudi de la 1^{ère} Semaine du Carême

Matthieu 7, 6.12-14

L'Evangile proposé ce jour est une suite de paroles qui peuvent nous apparaître décousues, d'autant plus que les versets 7 à 11 ont été omis. Le rapprochement des versets 6 et 12 est déconcertant puisque d'une part il nous est demandé de nous méfier des hommes : "*de ne pas donner ce qui est sacré aux chiens*", "*de ne pas jeter de perles aux cochons*", et d'autre part JESUS nous invite à faire aux autres ce que nous voudrions que les autres nous fassent...

Cette dernière parole peut nous provoquer à un examen de ce qui, en notre vie, est péché d'omission... tout ce bien que je ne fais pas parce que je ne veux pas le voir, parce que je saisis tous les prétextes pour passer à côté en me justifiant...

Mais que voudrions-nous que les autres nous fassent ? Nous aimerions être reconnus... reconnus dans notre travail, nos efforts, reconnus ou tout simplement être aimés, faire l'objet d'un sourire, d'une estime même si nous avons échoué, même si nous sommes tombés...

Alors... qu'attendons-nous pour offrir un sourire à celui, à celle qui n'en reçoit jamais, qu'attendons-nous pour concevoir en notre cœur de l'estime pour celui ou celle que nous avons tendance à mépriser, à ignorer, peut-être à haïr ?

Oui, la porte est étroite de notre cœur trop refermé sur lui-même, le chemin est difficile de se connaître et de se vaincre soi-même. Elle est grande la porte qui, en notre cœur, nous porte au mépris... il est large le chemin qui, en notre cœur, nous éloigne de la Croix du CHRIST, de la compassion envers les petits, les pauvres, les handicapés de corps ou d'esprit.

Demandons aujourd'hui une grâce de discernement. Demandons la grâce de discerner l'effort dont je suis capable aujourd'hui, un effort qui me tire vers le haut... la grâce aussi de discerner ce dont mon frère est capable, ce que telle personne rencontrée est capable d'accueillir, de supporter, de manière à ce que cette personne soit elle aussi tirée vers le haut.

Aimons en faisant confiance à la capacité de chacun de grandir, mais aimons en ne demandant pas plus que l'autre ne peut donner, et gardons-lui notre estime.

C'est ainsi que nous vivrons la Loi et les Prophètes, dans le désir et l'accueil du Pain de ce Jour pour nous-mêmes et pour les autres.

Mardi 23 juin 1998 - Mardi de la 12^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 7, 6.12-14 (commentaire de 2005)

En écoutant l'Evangile de ce jour, peut-être avez-vous l'impression d'une juxtaposition de paroles de JESUS sans lien logique les unes avec les autres. Et encore on a voulu vous épargner les versets 7 à 11 qui sont une catéchèse sur la prière. Et si ces versets étaient utiles à l'intelligence de tout ce passage ?

"Ce qui est sacré, ne le donnez pas aux chiens !"

"Ce qui est sacré" : cela évoque la viande des sacrifices qui doit être tout entière consommée par le feu ou consommée par les participants. Les chiens, ce sont ces animaux carnivores qui peuvent aussi bien dévorer de la chair vivante que de la chair morte, du cadavre, et pour cette raison ce sont des animaux considérés comme impurs. Voyez le compliment qui est fait aux païens quand on les appelle des *"chiens"* !

Jeter de la viande sacrée aux chiens, parce qu'ils vous tournent autour, c'est courir le risque de les voir revenir et se jeter sur nous qui avons encore l'odeur de la viande sur nos mains ...

"Vos perles, ne les jetez pas au devant des cochons pour éviter qu'ils les piétinent de leurs pieds".

"Vos perles" : les perles évoquent ces passages des Ecritures que les rabbins enchâssent les uns après les autres pour en retirer une lumière nouvelle. Ces perles composent un collier qui dit notre dignité, notre vocation de fils du Roi, de fils du Royaume. Les cochons, ce sont ces animaux impurs qui mangent de tout et qui se vautrent dans leurs déjections.

Jeter nos perles au devant des cochons, c'est donc exposer ce que les Ecritures nous livrent de plus précieux à ceux qui ne peuvent pas en profiter, c'est renoncer à notre vocation au Royaume.

C'est alors que vient l'enseignement sur la prière : *"Demandez et il vous sera donné ! Cherchez et vous trouverez ! Frappez et il vous sera ouvert !"*

"Demandez et il vous sera donné" est explicité par la petite parabole du fils qui demande du *"pain"* à son père, ou du poisson, une parabole qui nous invite à demander à notre PERE des Cieux *"les bonnes choses"* qu'Il veut nous donner !

"Cherchez et vous trouverez", cette parole trouve son prolongement dans le résumé que JESUS nous donne des Ecritures : *"Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux : voilà ce que dit la Loi et les prophètes."*

(SAINT Paul le redira d'une manière très proche dans la Lettre aux Romains : *"Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : 'Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien' se résume en cette Parole : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'Amour."* (Romains 13,8-10)

"Frappez et il vous sera ouvert" se prolonge avec la parabole de la *"porte"* et du *"chemin"*. Ce n'est pas en troupeau, de chiens ou de cochons, pour reprendre les images précédentes, que nous entrerons dans le Royaume ! Non, la *"Porte"* est étroite qui ouvre sur le Royaume, car Le CHRIST seul est la *"Porte"* et le *"Berger"*, Lui qui nous appelle chacun par notre *"nom"*, et nous donne le nouveau Commandement de l'Amour, et l'Amour est le renoncement à notre intérêt.

Bref, nous sommes invités par JESUS à aimer les autres comme nous voudrions nous-mêmes être aimés, mais cet amour inclut un discernement : ce que je veux partager de ma foi est-il adapté à la capacité de recevoir de mon interlocuteur ? Ai-je rejoint l'attente de l'autre ? Ou est-ce que je le veux à mon niveau ?

Mais ai-je discerné ce dont moi-même ai besoin ? Car mon PERE du Ciel ne me donnera que ce qui peut m'aider à progresser dans mon identité de fils du ROYAUME !

Matthieu 9, 9-13

En cette fête de saint Matthieu, la liturgie nous fait réentendre l'appel de JESUS à cet homme assis à un bureau de publicain... Ce récit nous plonge par lui-même au cœur de l'Évangile et au cœur du conflit qui opposera de plus en plus ces hommes religieux que sont les pharisiens à JESUS, révélation du PÈRE, unique Médiateur entre DIEU et les hommes...

JESUS est venu sauver ce qui était perdu, Il est venu en médecin mais avons-nous besoin de Lui ? Ressentons-nous assez vivement le besoin de guérir de ce qui rend notre cœur aveugle, sourd, muet, dur, sans compassion et sans joie ?

Tout le progrès de la vie spirituelle, de la vraie Vie en CHRIST consiste à descendre de son piédestal pour reconnaître de plus en plus crûment mes besoins de guérison intérieure... mon besoin de recevoir l'amour, la miséricorde de mon SEIGNEUR, là où elle n'est pas encore parvenue...

Connaissez-vous l'évangile selon saint Matthieu ? Il se présente comme une série de grands discours entrecoupés de brefs récits de guérison, de dialogues... Il commence avec la recherche de l'origine de JESUS aux commencements de l'humanité et se termine avec ses paroles : "*Je Suis avec vous jusqu'à la fin du monde...*"

Connaissez-vous le sermon sur la montagne, le premier des grands discours de JESUS : il commence avec les appels au Bonheur, les béatitudes et se termine avec la parabole de la maison construite sur le roc ou sur le sable...

Voulez-vous vraiment entrer dans l'Évangile ?

Apprenez donc par cœur ces trois chapitres 5, 6 et 7 de l'évangile selon saint Matthieu, alors votre catéchèse sera faite.

Alors vous serez curieux d'en approfondir chaque jour le sens.

Alors la Parole Se fera chair.

Vendredi 21 septembre 2001 – *Saint Matthieu*

MATTHIEU 9, 14-15

Pourquoi jeûner ? Pour-quoi cette pratique qui se retrouve en toutes les religions avec des variantes ? Voici ce que répond l'article "*jeûne*" dans le "Vocabulaire de Théologie Biblique" :

L'homme étant âme et corps, il ne servirait à rien d'imaginer une religion purement spirituelle : pour s'engager, l'âme a besoin des actes et des attributs du corps. Le jeûne, toujours accompagné de prière suppliante, sert à traduire l'humilité devant DIEU : jeûner équivaut à "*humilier son âme*".

Et c'est vrai que la pratique du jeûne est humiliante, surtout en ses débuts. Par le jeûne, nos fragilités ressortent avec plus d'intensité, le combat spirituel est engagé. Mais peut-on faire l'économie de cette pratique religieuse que JESUS met au même plan que la prière et l'aumône ?

JESUS n'est pas venu pour abolir aumône, prière ou jeûne... Il les a pratiqués d'abord à Nazareth à l'école de Marie et de Joseph, et aussi dans sa vie publique.

JESUS n'est pas venu abolir, mais, en venant, Il remplit ces pratiques d'un sens nouveau.

Le jeûne était souvent vécu comme un acte religieux qui vise à faire pression sur DIEU pour obtenir sa faveur. En se privant de nourriture, de ce qui est essentiel à sa vie, l'homme montre la sincérité de son désir...

Mais le repas n'a pas pour fonction seulement de pourvoir à une nécessité de la vie biologique. Il est un moment de communion : communion avec la nature d'où nous viennent les aliments, communion avec les autres... et si notre relation aux autres convives est mauvaise, l'appétit et la digestion risque de se bloquer... communion aussi avec DIEU, mais cette dernière communion est la plus facile à oublier et à refouler...

Le jeûne auquel JESUS nous invite : "*un temps viendra où l'Epoux leur sera enlevé et alors ils jeûneront*" est un jeûne pour mieux nous ouvrir à sa nouvelle forme de Présence. Jeûner de nourriture doit traduire notre désir de sa Présence divine, notre désir de vivre avec Lui. Un jour sa Présence et son Amour seront notre nourriture et notre joie. L'Eucharistie en est déjà le sacrement.

Alors ne nous prenons pas pour des anges dont la conversion serait purement cérébrale. Acceptons en ce début de Carême ces appels de la liturgie à traduire, en notre intimité par la prière, en notre corps par le jeûne, en notre vie sociale par le partage, notre désir d'une plus grande présence à la Présence, notre désir de rencontrer l'Amour.

10 mars 2000 – Vendredi après les Cendres

Matthieu 9, 14-15 (commentaire de 2012)

Les disciples de JESUS ne mangeaient peut-être pas toujours à leur faim... Si on les voit froisser des épis de blé (Mt 12,1), ou compter leurs pains dans la barque (Mt 16,7), c'est que les repas n'étaient sans doute pas très réguliers sur les routes de Palestine à la suite de JESUS... Et voici que des disciples de Jean-Baptiste opposent leur pratique du jeûne à la non-pratique des disciples de JESUS.

La Loi juive ne connaît qu'un jour de jeûne associé au repos mais obligatoire pour tous à l'occasion de la fête de Yom Kippour. D'autres jours de jeûne avaient été institués pour commémorer les grands malheurs nationaux.

Et le jeûne, bien sûr, pouvait être pratiqué par dévotion personnelle comme dans toutes les religions. Dans la parabole du pharisien et du publicain montant au Temple pour prier, le pharisien dit jeûner deux fois par semaine. Les disciples de Jean-Baptiste ne devaient donc pas être en reste...

Pourquoi jeûner ? Nous aurions tendance à penser, nous qui ne savons plus ce que c'est que le jeûne, qui ne le pratiquons plus ou si peu, que c'est par masochisme qu'on se prive de la nourriture nécessaire pendant un ou plusieurs jours. La grève de la faim nous paraît plus justifiée parce qu'elle est un moyen de faire pression sur l'opinion publique, elle sera justifiée par le but poursuivi. Dans le monde religieux, le jeûne est parfois utilisé aussi pour faire pression sur DIEU, comme on le voit dans la première lecture de ce jour...

Mais, justement, le prophète Isaïe conteste ce type de pratique du jeûne et place les efforts de libération et de partage avec le prochain bien au-dessus de la pratique du jeûne. Pas de jeûne donc sans recherche d'une plus grande solidarité, d'une plus grande communion avec le prochain !

Avec JESUS, le jeûne devient l'expression d'une recherche d'intimité filiale avec le PERE, on l'a vu avec l'Evangile du mercredi des Cendres. Ici, dans sa réponse aux disciples de Jean, JESUS déplace encore le sens du jeûne : s'il n'est pas possible aux "*filis de la noce*" de jeûner tant que l'Epoux est avec eux, c'est que le jeûne devient l'expression d'une attente de la Présence. Seule la Présence même de l'Epoux peut me combler !

Depuis ce jour où l'Epoux a été enlevé au Ciel, depuis l'Ascension, les disciples sont appelés à jeûner, mais ce jeûne est d'abord celui de la foi qui supplée à la vue sensible du Bien-Aimé. Notre Pain eucharistique est l'aliment du jeûne, où nous sommes invités à recevoir l'assurance de la Présence du Ressuscité sans Le voir de nos yeux de chair.

Alors, jeûnons, non pour établir des records, non pour faire pression sur DIEU, non pour maîtriser notre pulsion ou pratiquer une meilleure hygiène de vie... mais jeûnons en solidarité avec nos frères, jeûnons pour mieux nous nourrir de la Présence invisible du Ressuscité... "*Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés ! Malheureux vous qui êtes repus maintenant, vous aurez faim !*" (Luc 6,21-25).

24 février 2012 – Vendredi des Cendres

Matthieu 10, 1-7

Notre passage d'Évangile est à rattacher à ce qui précède : *"Voyant les foules, JESUS eut pitié d'elles, car elles étaient fatiguées, abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La Moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »*

JESUS a donc appelé à prier DIEU pour susciter des ouvriers. Le 29 juin dernier, c'est notre évêque Georges SOUBRIER qui a lancé une *"Année de l'Appel"* pour le diocèse de Nantes. Prions donc et attendons de voir ce qui va se passer...

Eh bien non ! Ce n'est pas l'attitude de JESUS ! Oui, JESUS prie et demande de prier. Mais – et c'est notre évangile – Il Se risque à appeler et à envoyer !

Comment ne pas penser à au récit de l'appel de Moïse ? *"DIEU dit à Moïse : « J'ai vu, J'ai vu la Misère de mon peuple... Je suis descendu pour les délivrer de la main des Egyptiens et les monter de cette terre vers cette terre qui ruisselle de lait et de miel... Maintenant va ! Je t'envoie auprès de Pharaon ! »*

Autrement dit : prier pour les vocations et se tourner les pouces, c'est malhonnête !

Prier pour les vocations et accueillir d'être dérangé par DIEU, c'est la logique... la logique de l'Amour de DIEU qui nous veut libres, heureux, mais qui ne le fera pas sans nous, sans nous associer à son Conseil et à ses œuvres...

Une deuxième remarque : pourquoi JESUS restreint-Il la mission des Douze aux *"brebis perdues d'Israël"* ?

JESUS Lui-même a accepté de Se limiter à l'évangélisation des Juifs. Ses incursions en Phénicie et en Samarie n'ont été que des exceptions. Mais JESUS S'est réjoui que des grecs cherchent à Le rencontrer : *« J'ai encore d'autre brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Celles-là aussi, il faut que Je les conduise. »* Ce sera la mission des apôtres après la Pentecôte.

Il y a un temps pour tout. Et il n'y a pas de petite ou grande mission. Il y a la compassion du CHRIST pour les hommes de ce temps, il y a la place que je reçois comme une mission et un don à faire fructifier...

L'obstacle à l'accueil de l'appel de DIEU sur moi, c'est le désir des richesses de ce monde, comme en témoigne la 1^{ère} lecture de ce jour, tirée du prophète Osée : *"Israël était une vigne luxuriante... Mais... plus son pays devenait riche, plus il enrichissait les stèles et les idoles. Son cœur est partagé..."*

Question : mes richesses matérielles, intellectuelles... font-elles écran à l'appel du CHRIST, cet appel qui est ma véritable richesse ?

9 juillet 2008 – Mercredi de la 14^{ème} semaine du TO

Matthieu 10,7-15

L'apôtre, celui que JESUS a choisi, envoyé, est un homme en route, en chemin, et sa présence est un témoignage rendu au Royaume qui vient, un témoignage rendu à la Résurrection, à Celui qui est la Résurrection et la Vie.

Quel programme ! Guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux, chasser les démons... tout cela n'est pas à mesure humaine : c'est vraiment le Ressuscité, le SEIGNEUR qui communique sa Vie divine aux pécheurs que nous sommes... une Vie divine qui guérira ce qu'il y a de malade, d'affaibli en nous, une Vie divine qui vient ressusciter ce qu'il y a de mort, de nécrosé en nous, une Vie divine qui purifie et renouvelle y compris jusqu'à notre apparence, une Vie divine qui vient libérer radicalement de toute complicité, connivence avec le Mal et le Malin.

C'est gratuitement, sans aucun mérite de sa part, que l'apôtre a reçu ces merveilleux pouvoirs de ré-enfanter le monde et il ne doit en tirer aucun profit en ce monde.

JESUS ajoute pourtant que le travailleur mérite sa nourriture : mais cela veut dire que l'apôtre demeure et doit demeurer à chaque instant en dépendance amoureuse de Celui qui l'a envoyé. Celui qui l'a envoyé saura susciter en temps voulu les générosités humaines qui viendront pourvoir aux nécessités de l'envoyé.

L'apôtre n'est pas un salarié avec prime selon les résultats, l'apôtre est celui qui va reproduire en lui-même et en sa vie l'image de son Maître, Celui qui est SEIGNEUR : il participera pleinement à sa mission et à sa passion.

Que ce soit dans le succès ou la persécution, l'apôtre est porteur de la Parole, de cette Parole qui provoque la division ; l'apôtre est porteur de cette Paix véritable qui démasque les fausses paix trop humaines...

Nous trouvons un commentaire de cette page d'évangile aux chapitres 3 à 6, 10 et 11 de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens : en voici la finale : *"les signes auxquels on reconnaît l'apôtre ont été à l'œuvre chez vous : tant de persévérance, de signes, de prodiges et de miracles... Que vous a-t-il manqué par rapport aux autres Eglises sinon que moi je ne vous ai pas été à charge ?..."*

Prions pour que le SEIGNEUR appelle et trouve aussi en notre génération des apôtres et pas seulement des fonctionnaires...

Remercions le SEIGNEUR d'avoir suscité en notre temps un pape itinérant qui, malgré l'âge, la fatigue, la maladie, vit en totale dépendance de l'ESPRIT-SAINT.

8 juillet 1999 – Jeudi de la 14^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 10, 7-15 (commentaire de 2000)

"*Sur votre route, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche*"... Non, il ne s'agit pas d'illuminisme car le Royaume dont il s'agit, c'est celui dont saint Paul nous dit qu'il est "*justice, paix et joie dans l'ESPRIT-SAINT*" ! Le Royaume des Cieux est le Royaume des cœurs qui se laissent totalement renouveler par la grâce de Pentecôte.

"*Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons*" : la maladie, la mort, la lèpre et tout ce qui lui ressemble, l'inspiration démoniaque, tout cela appartient à notre monde cassé, ô combien ! Mais JESUS, et ses apôtres à sa suite, est venu poser les signes de l'accès à un monde nouveau : guérison, résurrection, purification, libération. La communion au DIEU Vivant se révélera avec la Pentecôte, plus contagieuse que le péché.

Mais quel est mon vrai besoin de guérison, quelles sont mes complicités avec les forces de mort et de destruction, quel est le mal, la rancœur ou l'amertume qui me ronge et me défigure, quels sont les liens, les dépendances qui m'aliènent ?... Ce n'est que dans la lumière de ma vocation à la Vie divine, à la Vie dans l'ESPRIT-SAINT que je trouverai les vraies réponses... et que je pourrai demander à l'Eglise et à ses prêtres la grâce de JESUS.

"*Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement !*" Tous ceux qui ont accueilli une grâce de Pentecôte savent qu'ils sont aimés d'un Amour immense, d'un amour inconnu, immérité. Et le signe, le critère de l'accueil de cet Amour nouveau, c'est qu'à mon tour je bascule dans l'amour et le pardon, dans ce monde de la confiance où la joie est de donner et de se donner soi-même plus que de recevoir.

"*Ne vous procurez ni or ni argent, ni petite monnaie pour en garder sur vous*"... Faire confiance, c'est faire confiance en Celui qui envoie, c'est faire confiance à ceux à qui on est envoyé, c'est faire confiance à la Présence de Celui qui envoie dans le cœur de ceux à qui on est envoyé...

Et comme le serviteur n'est pas plus grand que son maître, l'envoyé devra aussi affronter l'échec, le refus... Lui qui est parti pour annoncer une Bonne Nouvelle, celle qui l'a renouvelé le premier, comment supposer que cette bonne Nouvelle puisse être refusée ? ... Eh bien si, elle sera refusée...! Mais il conviendra de restituer seulement la poussière des sandales et non de se répandre en malédictions, injures ou commentaires. Car alors cela voudrait dire que nous annonçons la Bonne Nouvelle non pas gratuitement mais de façon intéressés pour notre gloire... Le jugement de Sodome et de Gomorrhe, le jugement de notre génération qui se refuse à la greffe de l'Evangile, ne nous appartient pas, il relève du PERE.

La part qui nous revient, c'est de poser les signes du Royaume de DIEU, c'est d'éveiller et de réveiller par nos paroles et nos actes, au risque du refus, la Présence du Bien-aimé, la Présence de Celui qui Se tient si caché en notre monde et en nos cœurs.

13 juillet 2000 – Jeudi de la 14^{ème} semaine du temps Ordinaire

Matthieu 10, 24-33

" *Il n'est pas de disciple au-dessus de l'enseignant, il suffit au disciple de devenir comme son enseignant. S'ils ont appelé Bézélzéboul le Maître de Maison, combien plus les gens de sa maison !*"

Etes-vous sensibles à l'amour de JESUS envers nous ? ... en ce passage ?

Qu'est-ce qu'égaliser son maître pour un disciple ? C'est devenir capable de passer le diplôme, d'enseigner à son tour... d'attirer l'attention des autres ?

Et bien non ! Pour JESUS, ses disciples l'égaliseront quand ils se feront calomnier, traiter de fou, d'ordure, de Bézélzéboul... pas besoin de beaucoup d'études, mais sûrement de beaucoup d'amour !

Le disciple envoyé au monde doit s'attendre à la contradiction, au refus, à la persécution. Sa mission, c'est d'annoncer, de révéler ce qui est voilé, aux hommes. Le prophète, l'apôtre opère une « *apocalypse* », un dévoilement, une révélation de la Volonté de DIEU.

Par exemple, Isaïe va pouvoir porter au peuple le message et l'appel à la purification des péchés qui caractérisent le récit de sa vocation (c'est la première lecture de ce jour). La prédication et toute l'histoire de l'Eglise a pour but de dévoiler l'admirable Dessein de DIEU sur le monde, et ce Dessein se déploie y compris avec et à travers le péché et la violence du monde. Ce que JESUS enseigne à ses disciples de nuit, en chuchotant à l'oreille, parce qu'ils sont plus tranquilles... ils auront à le dire dans la lumière, à les clamer sur les terrasses... du haut des clochers...

JESUS demandait à ses disciples, à ses envoyés de se méfier des hommes et maintenant Il les appelle à ne pas les craindre : se méfier mais ne pas tomber dans la peur.

Car Celui dont on pourrait à juste titre avoir peur, c'est DIEU qui peut jeter tout notre être, âme et corps, dans la géhenne. Or DIEU est un PERE pour qui chaque cheveu de notre tête, chaque événement de notre vie, et de notre vie de *foi*, est compté, recueilli précieusement !

Nous n'avons pas à avoir peur des hommes, à nous détourner d'eux parce qu'ils pourraient nous trahir. Nous avons à craindre DIEU, à nous rapprocher de Lui en confessant le Nom du CHRIST par notre vie, notre conversion.

- Notre vie est-elle, sera-t-elle, révélation du dessein bienveillant de DIEU ?

- Est-elle, sera-t-elle imitation de la vie de JESUS, notre Maître et SEIGNEUR ?

10 juillet 2004 – Samedi de la 14^{ème} semaine du temps Ordinaire

Matthieu 10, 34-11,1

Le chapitre 10 de l'Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu est un discours que JESUS adresse à ses apôtres, les douze disciples qu'Il envoie pour la première fois en mission. Ce n'est pas un discours à l'eau de rose, c'est l'annonce très claire que la Parole proclamée avec puissance suscitera la contradiction, la persécution, elle sera refusée... et les apôtres seront alors pleinement associés à leur Maître...

Ce refus de la Parole ne sera pas le fait seulement de gens inconnus mais il sera vécu à l'intérieur même de la famille, du clan familial. La famille, d'une manière ou d'une autre, n'est-elle pas désirée comme le lieu d'une sécurité, où tous les membres doivent être solidaires les uns les autres ?... Eh bien, même la famille, même ces liens familiaux demandent à être évangélisés et l'Evangile, la Bonne Nouvelle veut opérer une purification radicale de ces liens.

"Elle est vivante, la Parole de DIEU, énergique, et plus coupante qu'une épée, elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles, elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard, nous avons à Lui rendre des comptes" (Hébreux 4,12-13)

Ce passage de la lettre aux Hébreux est sans doute le meilleur commentaire de notre Evangile... Celui qui est la 'Paix' en Personne est aussi Celui qui démasque les fausses paix de notre monde. Car notre 'monde' veut se passer de DIEU. Il veut devoir à lui-même sa réussite ; et pourtant que pourrions-nous bâtir de solide qui ne soit pas un don de DIEU ? Celui qui veut garder sa vie, sa famille pour soi, celui qui se fait sa propre mesure, celui qui veut se protéger par lui-même de tous les événements qui peuvent lui survenir, celui-là finira par accueillir ou plutôt rejeter tout événement comme une agression, y compris les membres de sa propre famille.

La véritable attitude envers la vie est eucharistique : elle est accueil des dons de DIEU et confiance, elle est action de grâce au DIEU qui nous appelle à l'existence et à la Vie : "*Qui perd sa vie à cause de Moi la gardera*" c'est-à-dire, celui qui reçoit avec Moi sa vie des mains du PERE, celui qui fait confiance au DIEU de la Création et de la Résurrection, celui-là retrouve sa vie offerte multipliée, transfigurée.

Aujourd'hui, par quelles paroles de bénédiction, de réconciliation, vais-je manifester ma confiance en Celui qui m'a créé et m'appelle ?

13 juillet 1998 – Lundi de la 15^{ème} semaine du temps Ordinaire

Matthieu 11, 28-30

"Doux et humble de cœur" : la formule est sans doute plus profonde que nous le pensons.

L'homme est habité, constitué par deux dynamismes de base : il désire et il agit pour réaliser ce désir. Le désir le porte vers la nourriture, vers les richesses et vers des biens correspondants à sa nature et à sa vocation profonde. L'action lui fait mobiliser son énergie pour vaincre les obstacles et s'assurer des objets de son désir.

Le péché, le refus par l'homme de sa vocation profonde a déséquilibré l'homme : désormais son désir va en tous sens et se pervertit en possessivité. L'énergie mise en œuvre pour réaliser le désir dégénère en agressivité et en violence, en viol des objets de son désir.

JESUS, par ses paroles et tout son comportement, nous montre que la véritable force est dans la douceur et le refus de la violence. Il nous montre aussi que le désir digne de l'homme est celui qui se reçoit de la Volonté de DIEU.

JESU peut se dire "*doux et humble de cœur*" car son humilité est d'être FILS. Sa joie est de faire la Volonté de son PERE. Et cette Volonté, Il la réalise sans violence, dans cette douceur toute-puissante que le PERE Lui donne.

Toute notre conversion ne consiste-t-elle pas à devenir "*doux et humble de cœur*" à la manière de JESUS ? Conversion de nos avidités, de nos convoitises en désir respectueux de la Création et de son Créateur ; conversion de notre violence, de nos agressivités en force ajustée à ce respect...

Cette conversion débouche sur le repos, le "*shabbat*" qui n'est pas farniente mais plénitude et repos dans l'amour échangé.

Les convoitises et les violences nous enchaînent et nous exténuent.

La Loi d'amour, la loi du CHRIST nous libère et nous repose.

En avez-vous fait l'expérience ?... Voulez-vous en faire l'expérience ?... Bon été !...

18 juillet 2002 - Jeudi de la 15ème semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 13, 1-9

JESUS est sorti de la maison, cette maison où Il S'entretient familièrement avec ses disciples et répond à leurs questions. JESUS est sorti à la rencontre de ceux qui ne sont pas ses disciples et c'est une foule curieuse mais anonyme qui se rassemble autour de Lui.

Et JESUS de monter dans une barque – il n'est pas précisé qu'il s'agit de celle de Pierre – une barque flottant sur les eaux du lac de Galilée, ces eaux capables de se mettre en furie, comme cette foule qui réclamera plus tard la mort de JESUS devant Pilate.

JESUS S'est assis, Il siège, Il juge, Il veut régner avec douceur par sa parole. Et c'est pourquoi Il parle en paraboles.

Il ne parlait pas en paraboles à l'intérieur de la maison, mais ici, face à une foule bigarrée et versatile, Il parle en paraboles, Il va à la pêche : à chacun de saisir l'hameçon de la Parole.

"Voici que le semeur est sorti pour semer" : de qui parle-t-Il, sinon de Lui-même ? Il est sorti du sein du PERE pour évangéliser les pauvres. Isaïe l'avait prophétisé : "De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir un semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de ma Parole : Elle ne revient pas vers Moi sans effet, sans avoir accompli ce que J'ai voulu, sans avoir accompli l'objet de sa mission."

La vie de JESUS est parabole pour les incroyants : JESUS est venu, Il a donné sa vie pour les pécheurs, Il est ressuscité, Vivant, Il Se donne en nourriture à ses amis mais cela reste caché à leurs yeux...

"Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin... et les oiseaux sont venus tout manger". Il y en a qui ont tout reçu : caté, 1^{ère} communion, profession de foi, confirmation et ils ont tout lâché, ils sont devenus des incroyants plus virulents que les autres ... Leur cœur n'avait pas été touché !

Il y a aussi le sol pierreux, les ronces ... A chacun de se juger, de juger la qualité de son accueil de la Parole, car c'est notre accueil de la Parole qui nous juge ! Les images du bord du chemin, du sol pierreux, des ronces, de la bonne terre sont là pour nous aider à identifier nos réactions, à la manière d'un test de Rorschach.

En ce 26 juillet, nous fêtons Ste Anne et St Joachim : ils ont été ces pauvres en qui la Parole a pu S'approcher de notre humanité, loin des richesses et des glorioles de ce monde. La Bretagne, et le Québec aussi, sous le patronage de Ste Anne, ont été des terres fécondes dans le passé, fécondes en vocations de toutes sortes.

Plutôt que de se lamenter sur un passé qui ne reviendra pas, ne convient-il pas de reprendre à nouveaux frais, avec plus de profondeur notre accueil d'une Parole qui vient pour féconder nos terrains d'aujourd'hui ?

Nous ne sommes plus hier : apprenons à reconnaître et à discerner aujourd'hui ce qui en nous et autour de nous ne peut accueillir la Parole, ce qui en nous est rocaille, épines et ronces. Choisissons d'habiter ce qui en nous est bonne terre, là où la Parole peut déployer sa fécondité et nous y associer.

En cette fête de Ste Anne, prions en particulier pour que les familles soient ces petites églises où se vit l'accueil de la Parole de DIEU, ces lieux d'apprentissage de l'amour et du pardon.

26 juillet 2006 – Mercredi de la 16^{ème} semaine du T.O.

Sainte Anne et Joachim

Matthieu 13, 24-30

C'est du bon trésor de son cœur que JESUS tire les paraboles pour nous les proposer et la parabole va nous parler à la mesure de notre foi et de notre recherche, car la foi est l'attitude fondamentale de celui qui cherche.

❶ Je cherche d'abord au niveau des mots de la parabole. Je remarque l'opposition entre le bon grain semé par un homme et l'ivraie semée par un ennemi.

Si je consulte le dictionnaire, je trouve au mot "ivraie" : "*graminées à plantes toxiques*". L'ivraie est donc de la même famille que le grain, une graminée, mais le fruit en est inverse. A leurs débuts, les plantes parasites peuvent singer le bon grain ; un temps de maturation et donc d'attente est nécessaire.

C'est encore plus vrai au plan spirituel. Saint Paul ne dit-il pas que Satan peut se transformer en ange de lumière ? "*C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez*" dit JESUS en parlant des faux prophètes.

❷ Le mot que nous traduisons par "ivraie" se traduit littéralement par "*zizanie*", ce qui évoque pour nous la désunion, la jalousie, les rivalités, tout ce qui est énuméré par saint Paul en Galates 5,19-21.

A ce morcellement stérile et mortifère, saint Paul oppose "*le fruit de l'ESPRIT*". Saint Paul ne dit pas 'les fruits de l'ESPRIT sont amour, joie et paix', il dit : "*Le fruit de l'ESPRIT est amour, joie, paix patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi.*" Avant d'être amour, joie, paix... le fruit de l'ESPRIT est UN.

On le voit dès le début de la Bible : DIEU oppose pour unir sans confusion, alors que l'œuvre du prince des ténèbres est d'opposer pour désunir dans la confusion. L'unité véritable, dans l'ESPRIT, sera le test de notre véritable fécondité.

❸ Les serviteurs étaient d'avis d'enlever l'ivraie le plus vite possible. Mais leur Maître semble avoir la même psychologie que celui d'un certain berger qui ne veut pas qu'une seule de ses brebis se perde.

En nous, dans l'Eglise, la Parole, le bon grain est semé et pourtant apparaissent aussi des herbes folles.

Que ce soit en nous-mêmes, dans l'Eglise... que de temps passé à nous analyser, à nous culpabiliser, à dénoncer l'erreur, l'hérésie... Bien sûr, cela est nécessaire pour une part dans un premier temps... Mais, une fois le mal reconnu, pourquoi ne pas investir notre force, notre intelligence pour favoriser la croissance du bon fruit ?

Ce que le Maître attend de nous, ce n'est pas que nous nous fassions les anges de sa colère, mais Il attend notre collaboration à notre propre conversion, réconciliation !

Que préférons-nous : arracher la mauvaise herbe ou donner le fruit de l'ESPRIT ?

Le choix de JESUS est clair. Et le vôtre ?

28 juillet 2001 - Samedi de la 16^{ème} semaine du T.O.

Matthieu 13, 31-35

A DIEU, rien n'est impossible ! Là où Il trouve la confiance, sa puissance se déploie jusqu'à faire porter un fruit sans commune mesure avec l'effort de l'homme, pourtant nécessaire lui aussi. C'est ce dynamisme extraordinaire de la Parole accueillie dans la foi que décrivent les deux paraboles de la graine de moutarde semée par un homme dans son champ et du levain enfoui par une femme dans trois grandes mesures de farine.

✓ Quel est le secret de cette Parole qui contredit toutes les valeurs humaines courantes et qui pourtant suscite des fidélités de plus en plus profondes ? Quel est le secret de cette prédication annonçant un CHRIST crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens et pourtant rebondissant sans cesse plus loin à chaque prédication ?

✓ Quel est le secret de cette Eglise mise hors-la-loi de l'Empire qui assimilera les peuples barbares ? Une Eglise depuis si longtemps méprisée et condamnée comme sans avenir par toutes les modernités qui se succèdent et qui survit aux totalitarismes engendrés par ces mêmes modernités ?

Ce secret de l'Eglise depuis 2000 ans, c'est aussi le secret des saints qui vivent d'Elle et la font vivre. Ce secret, c'est le secret de l'adhésion à une Volonté de DIEU, à son Dessein bienveillant qui Se moque de tous ceux qui l'ignorent ou le rejettent.

"Car ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que DIEU a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que DIEU a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort..."

Oui, DIEU, sa Volonté divine est présente dans la naissance et le développement de l'Eglise ! Oui, le doigt de DIEU est là quand une pauvre de 14 ans est choisie pour fonder un pèlerinage qui ne cesse de se développer depuis 130 ans, à Lourdes ; le doigt de DIEU est là quand DIEU choisit une religieuse albanaise pour fonder une communauté indienne qui essaima à partir de Calcutta dans le monde entier pour être une Présence auprès de mourants et des plus petits... Et que dire de l'ouragan de gloire depuis la mort d'une carmélite de 24 ans devenue Docteur de l'Eglise ?

Qu'est-ce donc que ce "Royaume des Cieux", secret de la vie de l'Eglise dans l'histoire, secret de nos vies de baptisés ?

"Le Royaume de DIEU ne consiste pas en des questions de nourriture et de boisson, nous dit saint Paul : il est justice, paix et joie dans l'ESPRIT-SAINT."

Aujourd'hui et tout au long de cette année qui Lui est consacrée, seront nous de ceux qui prient, en vérité, pour une nouvelle effusion de l'ESPRIT-SAINT ?

Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

27 juillet 1998 - Lundi de la 16^{ème} semaine du T.O.

Matthieu 15, 29-37

En ce début de l'Avent, les premières lectures de la messe sont prises au Livre d'Isaïe, et c'est toute l'attente messianique du Peuple de la Promesse qui nous est ainsi ravivée. Les évangiles sont choisis comme en écho des prophéties du Livre d'Isaïe.

Je rappelle un passage de la 1^{ère} lecture : "*Ce jour-là, le SEIGNEUR, DIEU de l'univers, préparera pour tous les peuples sur sa montagne un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le SEIGNEUR essuiera les larmes de tous les visages...*"

Le récit de l'évangile, le récit de la deuxième multiplication des pains en saint Matthieu, peut paraître modeste au regard de l'annonce prophétique d'Isaïe : le festin annoncé y ressemble plus à un pique-nique, la victoire sur la mort y devient guérison des malades.

Mais ces guérisons, cette multiplication de pains ne sont encore que des signes provisoires de la Présence de DIEU en JESUS. Ces guérisons, cette multiplication sont signes annonciateurs de la Puissance de Vie et de Résurrection qui éclatera en JESUS après sa Passion et sa mort.

La Résurrection de JESUS sera l'ouverture de notre monde à la véritable dimension du Dessein de DIEU : oui, sur sa Montagne inaccessible, DIEU a bien préparé un festin pour toute l'humanité, un festin où la Vie Trinitaire Se reçoit et Se donne, un festin que ne peut ternir aucun deuil, aucune tristesse, aucune larme.

Nous sommes encore dans cette vallée de larmes et d'épreuves, et pourtant dès maintenant, nous pouvons nous nourrir de cette assurance de la Victoire sur le péché et sur la mort, nous pouvons recevoir dans le Pain eucharistique la certitude de la proximité de DIEU et de son Amour pour nous : en JESUS, DIEU S'est donné, DIEU accomplit ses promesses, bien au-delà même des mots magnifiques d'Isaïe.

Le VERBE S'est fait chair, S'est fait nourriture pour l'homme en chemin vers la Vie éternelle. C'est ce que nous fêterons à Noël.

3 décembre 2003 – Mercredi 1^{ère} semaine de l'Avent

Matthieu 16,13-19

(1^{ère} Lecture : 1Pierre 5, 1-4)

En ce 22 février, vendredi de la 1^{ère} semaine de Carême, nous faisons un excursus du côté de Césarée de Philippe ... mais sommes-nous en dehors de la perspective du Carême, et en dehors de l'Année de la Foi, quand la question de JESUS nous est reposée, à nous aussi : « *Et vous, que dites-vous : pour vous, qui suis-je ?* »

Attention à ne pas répondre trop vite, à ne pas répéter une formule connue et qui finalement ne nous engage pas ! Nous pouvons sourire des réponses données par les hommes : *Jean-Baptiste, Elie, Jérémie, l'un des prophètes* ... un maître de sagesse, un guérisseur, etc... Ces réponses disent, chacune à leur manière, une volonté d'honorer JESUS, mais en Le référant à une figure connue, une figure du passé... Et si nous répétons la formule de Simon-Pierre : « *Tu es le CHRIST, le Fils du DIEU Vivant !* », nous pouvons, nous aussi, répéter une formule ancienne sans percevoir la nouveauté de la relation que nous sommes alors appelés à vivre avec le CHRIST.

Simon-Pierre lui-même va se faire avoir, puisque la suite de l'évangile nous raconte que JESUS a annoncé sa Passion, et alors Pierre veut faire la leçon à JESUS : « *Mais cela ne sera pas !* » Et Pierre, le chef nouvellement promu des apôtres, va se faire traiter de Satan !

Dire à JESUS : « *Tu es le CHRIST, le Fils du DIEU Vivant !* », c'est s'engager derrière Lui sur le chemin qui conduit l'humanité à la Vie éternelle, mais c'est un chemin qui passe par la Croix, par l'échec, la contradiction ... vécus dans l'espérance et l'amour des ennemis...

Ce qu'il nous faut admirer en Pierre, en cette fête qui honore son ministère, ce ne sont pas des qualités qui précèderaient son appel ; ce qu'il nous faut admirer, c'est l'attitude de JESUS envers lui et la puissance de cette Miséricorde qui fait de Simon-Pierre un homme nouveau alors qu'il s'est effondré dans la Passion au point de renier JESUS à trois reprises... Dès la 1^{ère} rencontre suscitée par André, JESUS avait sondé le cœur de son disciple, Il avait vu les limites de Simon, sa capacité et sa volonté d'être chef, sa faiblesse, son caractère fanfaron... Il avait vu cet amour fragile qui habitait son cœur, cet amour qu'Il réveillera par ses questions : « *Simon, fils de Jean, M'aimes-tu ?* »

Et Simon va pouvoir devenir « *Pierre* », celui qui dirigera le troupeau dans la foi et la miséricorde...
Écoutons ce passage de la 1^{ère} lecture, de la 1^{ère} Lettre de l'apôtre où les conseils qu'il donne portent l'empreinte de sa propre expérience : « *Soyez les bergers du troupeau de DIEU qui vous est confié ; veillez sur lui non par contrainte, mais de bon cœur, comme DIEU le veut ; non par une misérable cupidité, mais par dévouement ; non en commandant en maîtres à ceux dont vous avez reçu la charge, mais en devenant les modèles du troupeau.* »

La pierre sur laquelle l'Église est bâtie, c'est la confession de foi de Simon-Pierre, et indissociablement l'exemple de conversion qu'il a donné.

Vendredi 22 février 2013 – Fête de la Chaire de St Pierre

Mt 17, 10-13

En ce temps de l'Avent, c'est la figure de Jean-Baptiste qui retient l'attention. Il est le maillon ultime mais essentiel de la chaîne prophétique qui annonce et précède l'Avènement du CHRIST, du Messie. Cette chaîne prophétique semble d'ailleurs totalement interrompue depuis plusieurs siècles au moment où intervient Jean-Baptiste. Le dernier livre prophétique, celui de Malachie, que l'on date de la moitié du 4^{ème} siècle avant J.C., annonçait d'une manière énigmatique le retour du prophète Elie : c'est cette prophétie qui est reprise plus de deux siècles plus tard par Ben Sirac dont nous écoutons l'éloge d'Elie en 1^{ère} lecture de la messe de ce jour.

"Pourquoi donc les scribes disent-ils que le prophète Elie doit venir d'abord ?"

... Parce que le prophète Malachie l'annonçait ... Mais les scribes, et sans doute les disciples ... envisagent la réalisation de la prophétie comme une répétition de l'histoire, un clône, quoi !

Il est curieux de voir les disciples reposer la question alors que JESUS a déjà donné la réponse quelque temps avant, du vivant même de Jean-Baptiste : *"Si vous voulez bien comprendre, le prophète Elie qui doit venir, c'est lui ! Celui qui a des oreilles, qu'il entende !"* (Vous trouvez ce passage au chapitre 11 qui précède)

Essayons d'entendre ...

Jean-Baptiste est apparu comme un prophète à ses disciples et au peuple. Les élites religieuses, les scribes, ceux qui étudient les Ecritures, mais aussi les sadducéens, les grandes familles du clergé juif, ont refusé de reconnaître en Jean le baptiseur un prophète.

N'oublions pas que les disciples de JESUS ont été disciples de Jean, et c'est Jean qui les a orientés vers JESUS. Mais Jean est mort (sa mort a été raconté au chapitre 14) : sa mission n'a-t-elle pas échoué ? La prophétie de Malachie ne garde-t-elle pas son secret ? ...

Or, les disciples dont il est question dans notre passage viennent d'accompagner JESUS sur la montagne où Il a été transfiguré devant eux. Transfiguré et vu en compagnie de Moïse et Elie qui ont attesté par leur présence que JESUS est bien Celui qui devait venir.

Jésus, dans sa réponse, accueille l'échec de Jean-Baptiste et Il y voit la prophétie de son propre rejet : *"Le Fils de l'homme Lui aussi va souffrir"*. Non, Jean Baptiste n'a pas échoué, il a prophétisé jusque dans son rejet et sa mort Celui qu'il avait reconnu et désigné comme le CHRIST.

En ce temps de l'Avent, nous voulons nous préparer à accueillir dans la joie le CHRIST, le Messie attendu par des générations de croyants. Mais Celui qui vient ne vient que pour assumer notre condition humaine, pour traverser la souffrance, le péché et la mort et manifester la fidélité de DIEU non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur de notre condition humaine pécheresse.

Comment fêter Noël, la naissance du CHRIST, de l'Emmanuel en notre monde sans accueillir la Lumière du Mystère pascal ?

"Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ?" Sans doute avons-nous, comme les scribes et les disciples, à vivre une conversion sur ce qu'est la prophétie : la prophétie n'est pas la prédiction d'événements clônés, à classer chronologiquement, mais la prophétie veut donner le sens des événements qui nous arrivent et nous déroutent afin que nous puissions les interpréter, les relier au grand Dessein d'amour de notre DIEU.

10 décembre 2005 - Samedi de la 2^{ème} semaine de l'Avent.

Matthieu 17, 14-20

Cet épisode de la guérison d'un épileptique –on n'ose plus dire "lunatique"- nous paraît étrange... Pour quoi suit-il l'évènement si lumineux de la Transfiguration, qu'a-t-il à voir avec lui ? Il nous est dit qu'un homme s'approche de JESUS et se prosterne –littéralement "tombe à genoux" et lui dit "SEIGNEUR". C'est donc bien à JESUS reconnu dans la foi que cet homme s'adresse... alors pourquoi aussi cette réaction si brusque de JESUS : "*Génération incrédule et dévoyée, jusques à quand serais-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterais-je ?*"

C'est que JESUS, en route vers sa Pâques, ne demande plus seulement la foi en Lui, l'Envoyé de DIEU, Il demande la foi en Lui à travers ses apôtres, ses propres envoyés. Car bientôt, Il ne sera plus là et l'adhésion n'aura plus comme support concret sa Présence physique mais la parole et les gestes de ses apôtres. N'a-t-il pas dit déjà ? "*Qui vous reçoit Me reçoit...*"

Bientôt il sera inutile de vouloir recourir à JESUS d'une manière tangible, Il S'effacera derrière ses envoyés et c'est la foi, la foi seule qui pourra obtenir ce qu'elle désire.

La première leçon de cet épisode concerne donc la foule qui est appelée à la foi.

La deuxième leçon va concerner les disciples eux-mêmes, qui ne paraissent pas très fiers de leur insuccès : "*Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas pu l'expulser ?*" Mais est-ce un problème à poser en termes de pouvoir et de succès ?

JESUS à ses disciples ne reproche pas l'incrédulité mais la petitesse de leur foi. Et à travers l'image du grain de sénevé, JESUS évoque la puissance de la foi, une foi capable de déplacer une montagne... (essayons un instant d'imaginer la tête des disciples ... ou plutôt le sourire de JESUS). Mais de quelle montagne s'agit-il ? Ne s'agirait-il pas de la montagne de la Transfiguration que JESUS et ses trois compagnons viennent de quitter ? Les autres disciples n'étaient pas sur la montagne, témoins de la Transfiguration de JESUS, mais par la foi, tous les disciples accueilleront la Présence du Ressuscité toujours et en tous lieux. La Puissance du Ressuscité est à l'œuvre pour tous, à la mesure de notre foi, une foi qui est accueil de la Volonté de DIEU. Si notre foi est accueil de la Volonté bienfaisante de DIEU, rien ne lui sera impossible, car à DIEU rien n'est impossible...

Un dernier point : cette guérison est une expulsion de démon, un démon qui faisait tomber dans le feu et l'eau pour blesser, détruire. L'action des démons est toujours destructrice, déshumanisante, alors que l'œuvre de DIEU est toujours profondément humanisante, guérissante. Car DIEU aussi sait faire "*entrer dans le feu et l'eau*", comme le dit le psaume 65, mais c'est pour purifier notre foi et nous faire sortir, sortir d'Egypte vers l'abondance. Tous, nous avons à recevoir du Ressuscité une grâce pascale, une grâce de passage de l'esclavage à la liberté. Alors, aujourd'hui, quelle guérison vais-je demander au SEIGNEUR, pour devenir plus humain, plus ressemblant à l'Image de DIEU ?

7 août 1999 – Samedi de la 18^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 18, 12-14

Nous voici entrés dans la seconde semaine de l'AVENT. Avez-vous remarqué que les évangiles sont choisis en contrepoint de la 1ère lecture ? C'est Isaïe qui a la vedette au cours de ces deux premières semaines, et aujourd'hui nous ouvrons le Livre de la Consolation au chapitre 40, ainsi appelé parce qu'il commence par ces mots : *“Consolez, consolez mon peuple !”*

“Consolez”, c'est un mot très fort car la Consolation est la mission même du CHRIST, et celle aussi de l'ESPRIT-SAINT. La Consolation que DIEU veut donner aux hommes n'est pas une sucrerie accordée à des enfants pour leur faire oublier une déception, elle est une restauration, une re-création de la vocation profonde de l'homme. Elle est l'accueil renouvelé et radical de la Paix et de la Joie que DIEU veut partager avec les hommes.

“Voici votre DIEU ...comme un berger, Il conduit son troupeau...” Cette image du Livre d'Isaïe a orienté le choix de l'évangile d'aujourd'hui, la parabole de la brebis perdue. En JESUS, DIEU vient rechercher l'homme qui se cache de Lui. Il déserte les cieux et les 99 légions d'anges pour venir secourir cette humanité aveugle et malheureuse, égarée dans tous les pièges de la convoitise et de la peur.

Car *“telle n'est pas la Volonté au-devant de votre PERE qui est aux cieux que périsse un seul de ces petits !”* Quand nous redisons *“Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel”*, mettons-nous derrière le mot *“Volonté”* tout ce désir amoureux de notre DIEU que pas un seul de ces petits ne se perde ?

Voulons-nous aujourd'hui accueillir cette parole pour nous et pour les autres ?

Par mon refus de pardon, par mon refus d'aimer, je peux mettre en échec cette Volonté de DIEU, je peux faire échec à la joie du Ciel.

...BON NOEL !

10 décembre 2002 - Mardi de la 2^{ème} semaine de l'AVENT

Matthieu 18, 21-35

A la question de Pierre : "*Combien de fois dois-je lui pardonner ?*" ne faudrait-il pas en mettre une autre : "*Mais qu'est-ce que pardonner ?*".

Pardonne pour Pierre, c'est passer l'éponge : "*bon, ça va encore pour cette fois, mais n'y reviens pas !*"

Pardonne soixante dix fois sept fois, pardonner sans compter, cela implique une guérison du cœur très profonde ; cela implique que l'offense, l'injustice commise par mon frère envers moi ne déclenche plus en moi de réaction de haine, de rancune, d'amertume mais qu'au contraire, elle active en moi une capacité toujours nouvelle d'aimer, elle suscite en moi un regard de compassion qui voit en mon frère qui me blesse un frère blessé, un frère qui ne peut pas prendre de recul par rapport à sa propre souffrance refoulée, souffrance de pécheur en mal du véritable amour.

Oui, JESUS a introduit en notre monde une capacité nouvelle d'aimer, une capacité divine d'aimer toujours et partout, sans conditions. Le Cœur de JESUS c'est ce cœur pleinement humain et pleinement divin qui nous invite à nous greffer à Lui ; c'est ce Cœur doux et humble, ce Cœur capable d'accueillir toute misère et toute souffrance. C'est ce Cœur de l'homme nouveau promis par DIEU : "*Je vous donnerai un Cœur nouveau, Je mettrai en vous un Esprit nouveau. J'ôterai votre cœur de pierre, Je vous donnerai un Cœur de chair*" (Ezéchiel 36,26).

Pardonne de tout son cœur, ne serait-ce pas avoir enfin reçu et accueilli pleinement sa place dans le Corps du CHRIST, se savoir membre d'une Humanité déjà radicalement renouvelée par la Miséricorde de DIEU ?

Pardonne de tout son cœur, ne serait-ce pas être devenu capable d'accueillir l'autre, mon frère qui me blesse, dans sa véritable identité de membre, souffrant, du Corps du CHRIST ?

Oui, notre PERE nous aime, Il nous pardonne de tout son cœur : en JESUS, Il nous fait don de son propre Cœur !

*Viens, ESPRIT-SAINT, viens creuser en moi un cœur de compassion !
Viens et montre-moi ce qui en moi m'empêche de pardonner de tout mon cœur...
Viens et libère moi, purifie-moi de tout ressentiment, de toute amertume,
qu'avec Toi je possède la joie d'aimer, la joie du PERE !*

9 Mars 1999 - Mardi de la 3^{ème} semaine de Carême

Matthieu 19, 13-15

Connaissez-vous le chapitre 19 de l'Évangile selon saint Matthieu ?

Nous venons d'en écouter la partie centrale, très courte. Elle est précédée du débat sur le mariage et le divorce entre JESUS et les pharisiens, un débat qui se continue entre JESUS et ses disciples avec l'appel au célibat pour le Royaume... Qui peut comprendre, qu'il comprenne !

La scène des enfants est suivie de la rencontre entre JESUS et le jeune homme riche, et d'un nouveau débat entre JESUS et ses disciples sur les richesses qui rendent difficile l'accès au Royaume... Mais qui pourra tout quitter ?

Au centre : les enfants et les disciples qui les rabrouent : JESUS n'a-t-il pas autre chose à faire que de donner du temps à des enfants, bien incapables de comprendre à leur juste valeur les paroles de JESUS ? D'ailleurs, n'a-t-il pas renoncé à s'occuper des enfants, en proposant le célibat à cause du Royaume des Cieux ?

"Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à Moi !" Une fois de plus, les disciples sont à côté de la plaque, avec leur souci d'efficacité... *"car le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent !"*

Qu'est-ce que les enfants ont de particulier et qui plaît à JESUS ? Ce que les enfants ont et que les adultes n'ont plus, c'est une capacité de croissance : cela est vrai au plan physique, et à bien d'autres plans... L'enfant se sait en croissance, mais cela ne lui cause aucun problème... Il vit sa croissance en se nourrissant de ce que ses parents, l'école, et d'autres... lui apportent. Les adultes sont ceux qui ne se nourrissent que d'eux-mêmes... Ils n'ont plus besoin des autres, ils sont adultes, autonomes... Mais c'est un arrêt de croissance, et cet arrêt de croissance ne pourrait-il pas s'appeler sclérose du cœur ou attachement aux richesses acquises ?

Le Royaume ne grandit que dans des cœurs ouverts, capables d'accueillir une croissance que l'homme n'a pas paramétrée... Il fallait le Cœur immaculé de Marie pour accueillir l'annonce faite par Gabriel, il fallait son cœur d'enfant pour continuer à croire dans l'épreuve de la Croix, et en Marie a pu s'introduire et s'épanouir toute la gloire de DIEU... ce que nous fêterons demain.

Que saint Maximilien Kolbe, que nous fêtons aujourd'hui, nous aide aussi à désirer ce que DIEU veut, comme l'enfant de 8 ans qu'il avait été et qui avait voulu choisir les deux couronnes, blanche et rouge, que la Vierge Marie lui proposait !

14 août 2004 - Samedi de la 19^{ème} semaine du Temps Ordinaire

Matthieu 20, 17-28

"Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude."
JESUS aime à se désigner comme le Fils de l'homme, fils d'homme, fils d'humanité. Il est le Fils de l'homme, Il est notre avenir, Il est ce fils d'Adam qui vient écraser la tête du Serpent, Il est Celui qui vient redonner à l'homme sa vocation à refléter le vrai Visage de DIEU, à inscrire la Présence du Créateur en sa Création.

C'est en acceptant d'obéir jusqu'à la mort et la mort de la Croix que JESUS nous redonne à cette vocation. C'est en acceptant de subir la violence des hommes que JESUS exprime le don de sa vie. Et ce ne sont pas seulement les mauvais chefs des prêtres, les mauvais scribes qui font subir une violence à Celui qui est venu porter le péché du monde. Ce péché du monde est le fait de tous.

Bien sûr, il y a les chefs des prêtres et les scribes du peuple élu qui le condamneront, il y a les païens qui se moqueront de Lui, le flagelleront et le crucifieront, mais il y a aussi les disciples qui prétendent suivre et aimer JESUS, et qui inconsciemment le flagellent et le renient car leur cœur est habité par leurs projets personnels, leurs ambitions, leurs avidités et cela les empêche de reconnaître en JESUS le vrai Visage du PERE.

"Tous sont pécheurs" dira saint Paul : tous, nous nous sommes mis, nous nous mettons en travers du Projet du PERE.

"Tous sont privés de la Gloire de DIEU" : tous, nous avons perdu le sens de notre vocation à devenir fils de DIEU ; tous, nous avons été séduits par la parole mensongère du Tentateur : *"Servez-vous ! Tout, tout de suite !"*

A ceux qui L'auront crucifié, JESUS dira : *"PERE, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !"*
A ses disciples qui préparent sans le comprendre leur abandon, JESUS dit : *" Vous le savez, les chefs des nations païennes commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi... "*

Quelle douceur, quelle patience de JESUS ! Après la Résurrection, Il demandera simplement : *"Pierre, M'aimes-tu ?"*

Regardons JESUS, laissons ses paroles couler en notre cœur et nous pourrons, nous aussi, le moment venu accueillir cet Amour du CHRIST qui surpasse toute connaissance...

Ai-je déjà reconnu en JESUS *"Celui qui m'a aimé et S'est livré pour moi" ?*

3 mars 2010 - Mercredi de la 2^{ème} Semaine du Carême

Matthieu 20, 20-28

Selon St Matthieu, c'est la mère des fils de Zébédée qui introduit la demande auprès de JESUS. Selon St Marc, Jacques et Jean posent eux-mêmes la question à JESUS... De toutes manières JESUS ne s'y trompe pas qui répond directement aux 2 frères : *"Vous ne savez pas ce que vous demandez !"*

Plus important est de remarquer, dans les deux évangiles, que cet épisode vient après la 3^{ème} annonce de la Passion par JESUS et précède la guérison de 2 aveugles (un seul en St Marc) à Jéricho, et c'est alors l'entrée à Jérusalem, l'entrée dans la Semaine Sainte.

La demande faite par Jacques et Jean, de siéger à la droite de JESUS, et la réaction indignée des 10 autres, nous donne donc la mesure de l'aveuglement des disciples devant ce que JESUS S'apprête à vivre. Mais c'est aussi pour nous une nouvelle occasion d'admirer la pédagogie de JESUS.

A la mère de Jacques et de Jean qui se prosterne devant Lui ; JESUS dit : *"Que veux-tu ?"* En St Marc, JESUS dit aux 2 disciples : *"Que voulez-vous que Je fasse pour vous ?"*

Or, c'est la même question qu'Il va poser un peu plus tard aux 2 aveugles : *"Que voulez-vous que Je fasse pour vous ?"* comme s'il n'était pas évident que les aveugles demandent leur guérison !

Mais la question posée aux aveugles est aussi une question reposée aux disciples, et elle nous est reposée aujourd'hui à chacun de nous : *"Que veux-tu que Je fasse pour toi ?"*

Il y a ce que nous attendons de JESUS, de DIEU, et il y a ce que JESUS désire nous donner.

Et qu'est-ce que JESUS désire nous donner sinon nous ouvrir les yeux sur Lui, sur sa mission, sur l'amour du PERE pour nous ?

Mais comment éveiller les disciples, comment nous éveiller à nos vrais besoins de guérison, nous qui pensons voir et comprendre ?

"Car le Fils de l'homme n'est pas venu être servi, mais servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude."

JESUS va prendre sur Lui le péché de son peuple, le péché du monde, Il va ré-ouvrir à l'homme le chemin de la Vie éternelle...

Allons-nous nous cramponner longtemps à nos hochets de richesse et de gloire humaine ?

St Jacques faisait partie de ces apôtres qui, encore après la Résurrection, demanderont à JESUS : *"Est-ce maintenant que Tu vas rétablir la Royauté en Israël ?"* (Ac 1,4)

Mais il a été, 10 ans après Etienne, le 1^{er} des apôtres à donner sa vie pour le Nom de JESUS, et, en regardant le chapitre 12 du Livre des Actes, je risque l'hypothèse que Jacques a pris la place de Pierre, qui lui sera miraculeusement délivré de la main d'Hérode.

On peut émettre des réserves sur l'authenticité des traditions qui rapportent l'arrivée de St Jacques à Compostelle, mais comment douter que le succès de ce pèlerinage au Moyen-Âge et depuis ait été une expression voulue par DIEU de la fécondité du sacrifice de l'apôtre ?

Mercredi 25 juillet 2007 – Fête de St Jacques

Matthieu 21, 23-27

Tout au long de cette troisième semaine de l'Avent, nous est présentée la figure de Jean le baptiseur... Si Jean-Baptiste occupe une telle place dans les évangiles, et dans la liturgie de l'Eglise, c'est que le ministère de Jean ne s'est pas arrêté il y a 2000 ans mais que ce ministère est toujours actuel.

En quoi consiste ce ministère ? Celui à reconnaître et à désigner le CHRIST, celui que DIEU envoie dans le monde en son Nom, afin que le Don de DIEU soit accueilli et qu'il puisse porter fruit en nos cœurs.

C'est au baptême de Jean dans le Jourdain qu'une étape nouvelle s'est ouverte pour JESUS, et c'est là que Jean a porté un témoignage public sur Jésus de Nazareth en qui il a reconnu le CHRIST. Tous savaient que Jean avait désigné JESUS, même les grands prêtres et les anciens du peuple comme leur réflexion le montre : "... *si nous disons du 'ciel', il nous dira 'pourquoi ne l'avez-vous pas cru' ?*" Et Jean était tenu par le peuple pour un prophète.

Jean était un vrai prophète, Jean a désigné JESUS le CHRIST. Refuser le témoignage de Jean, c'est refuser JESUS, c'est se fermer au don de DIEU qui éclatera dans la Résurrection et inversement, refuser le CHRIST implique de se fermer au témoignage prophétique de Jean.

Aujourd'hui, qui exerce ce ministère prophétique d'annonce du CHRIST ?

Nous entendons souvent dire, à juste titre, que notre pape en parcourant le monde, en axant son pontificat sur le Jubilé est ce Jean-Baptiste.

De même les apparitions multiples de la Vierge, certaines officiellement reconnues et d'autres pas, jouent ce rôle car les messages sont essentiellement un appel à la conversion, un rappel des exigences d'une vraie vie religieuse et chrétienne.

Nous pouvons penser à d'autres prophètes de notre temps... et je pense aussi aux grand'mères et grand'pères qui se désolent souvent sur l'avenir religieux de leurs petits-enfants... par leurs prières, par leurs paroles, et plus encore par leur conversion, ne sont-ils pas ces Jean-Baptiste que le monde méprise ?

Oui, le ministère de Jean-Baptiste est bien présent dans le monde d'aujourd'hui, dans la vie de l'Eglise. Mais êtes-vous de ceux qui ne veulent pas se mouiller et qui disent quant à l'origine des prophètes d'aujourd'hui : "*nous ne savons pas !*"

Ceux qui ne savent pas, qui ne veulent pas savoir quant à l'origine de ces appels à la vraie conversion ne sauront pas non plus accueillir la vraie grâce du Jubilé, cette grâce immense que DIEU tient en réserve pour tous les cœurs simples.

13 décembre 1999 - Lundi de la 3^{ème} semaine de l'Avent

Matthieu 21, 33-43.45-46

Nombreux sont les fils qui se recourent dans la parabole des vigneronniers homicides. Le thème de la vigne nous renvoie à tous les passages de la Bible où il est question de la vigne et de son fruit, et ils sont nombreux... dont le chapitre 5 d'Isaïe ... le thème du fils et des vigneronniers jaloux renvoie à l'histoire passionnante de Joseph, le fils préféré de Jacob : 11 chapitres au livre de la Genèse ! Le thème de la pierre rejetée des bâtisseurs renvoie au Temple mais aussi au choix constant de DIEU en faveur des plus petits, qu'il s'agisse de David au milieu de ses frères ou d'Israël lui-même, le plus petit de tous les peuples selon le Deutéronome...

Et bien sûr, les serviteurs envoyés évoquent toute l'histoire des prophètes...

Nous pouvons donc le pressentir : cette parabole opère un tissage original de multiples fils qui courent à travers toute la Bible : elle présente la venue du Fils, de l'héritier comme la clé des Ecritures, mais cette venue est placée sous le signe de la contradiction.

Puisque notre première lecture de ce vendredi rapporte l'histoire de Joseph victime de la jalousie de ses frères, il est bon de faire jouer ces deux récits ensemble. Joseph est emmené en Egypte et là, après d'autres aventures et tribulations, il sera relevé de sa déchéance et sauvera sa tribu de la famine.

Les délais, les temps de maturation que DIEU permet peuvent être interminables pour notre sensibilité. Mais l'œuvre de DIEU éclate au moment voulu, pour le bien du plus grand nombre. La confiance que JESUS manifeste en son PERE est bien celle-là : *DIEU fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment* (Romains 8,28). La mort programmée de JESUS sera l'occasion d'un rebondissement inouï de l'Œuvre de DIEU.

- Est-ce que je crois en l'Œuvre de DIEU en ce monde ?
- Est-ce que je crois qu'à travers tous les événements de ma vie, heureux ou malheureux, choisis ou subis, ses Mains veulent façonner en moi cette humanité toujours plus à son Image et Ressemblance ?
- Est-ce que je crois que la seule chose que le SEIGNEUR attend de moi c'est la fidélité à sa Loi d'Amour, c'est-à-dire le renoncement à me faire moi-même et le respect de tous, y compris de mes ennemis ?
- Est-ce que j'accepte de subir la contradiction, y compris de la part de ceux qui me sont les plus proches, alors que j'essaie de faire le bien ?
- Est-ce que je désire, au terme du Dessein de DIEU, d'accueillir une réconciliation qui nous vengera les uns et les autres de toutes nos déceptions, incompréhensions, amertumes ?
- Ne serait-ce pas cela : *espérer contre toute espérance* (Romains 4,18) ?

16 mars 2001 – Vendredi de la 2^{ème} semaine de Carême

Matthieu 21,33-43.45-46 (commentaire de 2010)

Le chapitre 21 de l'évangile selon saint Matthieu commence avec l'entrée de JESUS à Jérusalem et sa venue au Temple d'où Il chasse marchands et changeurs. La relation avec DIEU basée sur un certain commerce doit laisser place à une relation nouvelle.

C'est cette relation nouvelle avec DIEU qui est au cœur de la polémique entre JESUS et ses adversaires, chefs des prêtres et pharisiens... Et c'est évidemment ce qui est au cœur de notre parabole.

Une parabole qui est comme un résumé de toute l'histoire sainte. Oui, c'est toute la Bible qui se donne rendez-vous dans cette histoire de vigne donnée en fermage et de serviteurs envoyés par un propriétaire parti pour un voyage on ne sait où... Les prophètes, en particulier Isaïe, et les psaumes ont évoqué à plusieurs reprises le peuple élu comme une vigne arrachée d'Egypte et plantée par DIEU sur sa Terre.

Mais il n'y a pas que l'image de la vigne : quelle folie dans le raisonnement des vigneron : *"Voici l'héritier, allons-y ! Tuons-le, nous aurons l'héritage !"* On peut penser à l'histoire de Joseph trahi et vendu par ses frères (c'est la première lecture de ce jour), mais aussi à l'histoire de Caïn et d'Abel ; on peut penser encore à ce conseil du serpent : *"Mais, non vous ne mourrez pas ! Mais DIEU sait que le jour où vous en mangerez vous serez comme des dieux !"*

Le Don de DIEU est immense, mais quand l'homme veut s'appropriier les dons de DIEU, il ne reste que l'amertume d'une convoitise impossible à satisfaire.

Le Don de DIEU est immense, mais c'est Lui-même, c'est l'ESPRIT-SAINT, l'ESPRIT-SAINT qui ne peut être accueilli que par le FILS qui Se reçoit du PERE dans l'action de grâce, dans un mouvement eucharistique. Tout mouvement d'appropriation et de possessivité nous rejette hors de l'Amour.

Avons-nous choisi de répéter le geste de Caïn, le geste des frères de Joseph... ou allons-nous choisir avec JESUS et en Lui de vivre de cette vie pleinement filiale et de porter le fruit de l'ESPRIT qui est *"amour, joie, paix..."* ?

Car CHRIST est Ressuscité, Il est devenu la Pierre angulaire du Temple nouveau, le Premier-Né d'une humanité nouvelle enfin capable de porter la présence du DIEU Vivant.

*L'héritage :
c'est ton cœur greffé au Cœur du CHRIST,
c'est ton cœur habité par l'ESPRIT.*

5 mars 2010 - Vendredi de la 2^{ème} Semaine du Carême

Matthieu 23, 1-12

Première Lecture : Is 1,10.16-20

Quel vigueur dans la première lecture de la messe de ce jour : *"Écoutez la Parole du SEIGNEUR, vous qui ressemblez aux chefs de Sodome ! Prêtez l'oreille à l'enseignement de notre DIEU, vous qui ressemblez au peuple de Gomorrhe !"* La traduction liturgique a même adouci les insultes en ajoutant *"vous qui ressemblez"* : car Isaïe invectivait directement les chefs de Sodome et le peuple de Gomorrhe !

Dans l'évangile de ce chapitre 23 de saint Matthieu, JESUS Lui aussi n'est pas tendre avec les scribes et les pharisiens de son époque... De son époque ? Si ce chapitre 23 de l'évangile de Matthieu existe, c'est pour que nous puissions accueillir pour nous ces invectives ! C'est pour que, au long des siècles, les responsables dans l'Eglise, les papes, les évêques, prêtres, catéchistes, théologiens... puissent se reconnaître et se convertir, c'est pour que les fidèles ne se laissent pas scandaliser par la recherche des honneurs de la part de leurs responsables... *"Pratiquez et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire mais n'agissez pas d'après leurs actes..."*

La Parole de DIEU, celle de JESUS nous est toujours venue par d'autres, qui nous ont précédés, mais cette Parole, seul le Maître Intérieur peut nous La faire accueillir comme une vraie richesse. Seul l'ESPRIT-SAINT fait de nous des fils de DIEU, et des frères et sœurs... Alors pourquoi s'offusquer que des responsables portent un mauvais témoignage : n'avez-vous pas reçu l'ESPRIT-SAINT ? Il ne vous suffit pas ?

Cela ne vous suffit pas de vous savoir et de vous sentir aimés d'un Amour immense ?... De pouvoir dire : **"Abba, PERE !"** Un jour, une sœur passe devant Thérèse de Lisieux occupée à coudre et des larmes coulent de son visage : *"Sœur Thérèse, vous pleurez ?"* Et Thérèse de répondre : *"C'est si doux de pouvoir appeler DIEU notre PERE !"*

Cela ne vous suffit pas d'avoir choisi JESUS pour Maître et SEIGNEUR, Lui qui S'est fait votre serviteur et qui ne veut rien d'autre que de vous donner part à son héritage en vous lavant les pieds ?

Mes amis, n'avons-nous pas reçu un Evangile, une Bonne Nouvelle à vivre et à partager ? Pourquoi cette recherche de titres, d'honneurs, de mérites, alors que le plus grand parmi nous, Celui qui nous a révélé l'Amour de DIEU, Celui qui nous a communiqué l'Amour de DIEU, S'est abaissé Lui-même pour nous donner l'exemple...

Entrons, essayons d'entrer de plus en plus dans cette logique de l'Amour... entrons dans la fraternité...

2 mars 2010 - Vendredi de la 2^{ème} Semaine du Carême

Matthieu 25,31-46

En ce lundi de la 1^{ère} semaine de Carême, nous écoutons la majestueuse parabole du Jugement dernier. Evidemment c'est pour inciter les baptisés à pratiquer les « *œuvres de miséricorde* ». Le mercredi des Cendres, l'évangile nous appelait à nous ajuster à DIEU par la prière, le jeûne et les œuvres de miséricorde, plus larges que la simple aumône. Ces "*œuvres de miséricorde*" nous sont aujourd'hui détaillées : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, visiter les malades, ceux qui sont en prison ...

Sommes-nous concernés ? Dans le contexte de la parabole en Matthieu 25, non ! Dans l'ordre de la charité, oui.

Les chapitres 24 et 25 de l'Évangile selon St Matthieu parlent de la Venue du Fils de l'homme : les disciples sont appelés à veiller, car nous ne savons ni le Jour ni l'Heure. Veiller, c'est faire fructifier le talent reçu. Mais les disciples ne sont pas les seuls concernés par l'Avènement du Fils de l'homme : les païens, les « goyim », auront aussi à rendre compte. Ils n'auront pas à rendre compte du talent qu'ils n'ont pas reçu, mais ils seront jugés sur leur accueil des frères du CHRIST, leur accueil des plus petits d'entre ses frères. Ces frères du CHRIST, ce sont ses disciples, les baptisés. Il aura suffi à ces païens de donner seulement un verre d'eau à un disciple, selon l'expression de Marc 9,41, pour toucher leur récompense...

Alors déçus de ne pas être concernés par Matthieu 25 ? Mais vous êtes concernés puisque vous êtes frère ou sœur de JESUS, appelé(e) à avoir faim, soif, à être malade ou en prison à cause de JESUS et de l'Évangile... Vous êtes super-concernés, super-bénis !...

Bien sûr, il est normal d'élargir l'interprétation de Matthieu 25 : car, en prenant chair de notre chair, le FILS Bien-Aimé S'est solidarisé avec tout homme, et nous avons à nous tourner vers le prochain, nous avons à nous faire proche (c'est le sens de la parabole du Bon Samaritain) de tout être humain, car au terme nous ne formerons qu'un seul Corps dans le CHRIST.

En 1^{ère} lecture de ce jour, nous avons le magnifique chapitre 19 du Livre du Lévitique (Lv 19,1...18), qui commence : « *Soyez saints, car Moi, le SEIGNEUR votre DIEU, Je suis Saint !* » et qui se termine : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même !* » Combien ces paroles doivent nous parler dans le Mystère du CHRIST : le CHRIST a donné sa vie pour les pécheurs, pour son Eglise qu'Il a lavée, sanctifiée par le Sang de la croix, Il a fait de nous son Corps...

Et nous avons à nous aimer les uns les autres comme le CHRIST nous a aimés, comme les membres d'un même Corps. Nous n'aurons jamais fini d'apprendre à nous aimer à l'école de l'Eucharistie du SEIGNEUR...

Alors, êtes-vous toujours à la recherche de la bonne action à inscrire à votre palmarès de Carême, ou laisserez-vous grandir en vous le désir d'aimer comme Il vous aime ?

18 février 2013 - Lundi de la 1^{ère} Semaine du Carême – Ste Bernadette

Matthieu 22, 34-40 ¹

*Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU...
Tu aimeras ton prochain...*

1 - Parmi les centaines de commandements de la Loi de Moïse, JESUS en choisit deux qui commencent par "*Tu aimeras...*" Mais peut-on commander d'aimer ?...

Les lois civiles demandent le respect d'autrui, le respect des biens d'autrui, mais aucune ne demande de l'aimer... Si un patron demandait à ses employés de l'aimer... ?

Mais si DIEU commande d'aimer, c'est qu'il s'agit de quelque chose de vital ! Il ne s'agit pas d'un commandement "moral", mais c'est un commandement qui nous révèle notre vocation, notre vocation d'homme « *créé à l'image de DIEU* »...

C'est un futur : "*Tu aimeras !*" Notre vie est et sera l'apprentissage de l'amour.

2 – "*Voici le grand (c'est-à-dire le plus grand), le premier commandement.*" S'il est premier, c'est qu'il est source des autres. Aimer DIEU de tout son cœur n'est pas un commandement exclusif des autres, mais inclusif.

"*Et voici le second, qui lui est semblable*", littéralement "*homogène*". Il est second, il n'est pas premier mais il dérive du premier, il en est comme l'expression.

On entend dire : "*Vous savez, je ne suis pas un mystique (sous-entendu un illuminé), alors aimer DIEU que je ne vois pas... je ne sais pas. Mais aimer son prochain... oui, j'essaie...*" Mais quand le second commandement est coupé du premier, c'est-à-dire de sa Source, il s'étiolé, il meurt !

Bien sûr, on essaie de rendre service au voisin ... c'est plutôt valorisant ! Mais quand ce même voisin vous fait une crasse, la réaction instinctive est immédiate : "*Rendre service, oui mais passer pour une poire : non !*" Et désormais nous ne pourrons plus avoir une relation normale avec ce voisin ! Inversement, St Jean nous dit dans sa 1^{ère} Lettre que "*celui qui dit qu'il aime DIEU, qu'il ne voit pas, alors qu'il a de la haine (ou de l'indifférence...) pour son frère qu'il voit, est un menteur !*"

Le second commandement, l'amour du prochain est l'expression de la vérité du premier, de l'amour de DIEU.

3 – "*Tu aimeras de tout ton cœur*"

Dans notre langage courant, le "*cœur*" désigne le "sentimental", l'"affectif"... le superficiel !

Dans la Bible, le "*cœur*" signifie l'homme dans son intériorité, et particulièrement dans l'aspect de "*mémoire*". Nous sommes "*mémoire*" : nous avons enregistré, consciemment ou inconsciemment tous les événements qui nous ont concernés depuis notre conception, et même au-delà...

Il ne s'agit pas d'une mémoire "intellectuelle" mais "existentielle", et l'aspect le plus profond est le mémoire de la Présence de DIEU à notre vie.

Ce n'est pas évident pour nous, mais pensez à Marie qui depuis la conception de JESUS et longtemps après "*retenait ces événements et les méditait dans son cœur*" : elle les "*méditait en son cœur*" pour accueillir en ces événements la Présence de DIEU et son amour.

Nous-mêmes, en pensant à certains événements de notre vie, nous pourrons dire : "*DIEU était là... et je ne le savais pas !*" Ste Thérèse de Lisieux dira : "*Plus je vais et plus je vois qu'il n'y a pas de petit événement qui ne soit conduit par DIEU.*"

¹ Ce texte n'est pas celui d'un commentaire d'Evangile préparé pour la radio, mais celui d'une homélie qui s'est trouvé mélangé aux commentaires...

Aimer DIEU de tout son cœur, c'est apprendre à "*faire mémoire*", il y va de la croissance de notre foi. Une foi sans mémoire, ce n'est pas une foi du tout !

4 – "Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de toute ton âme "

L' "*âme*" ... qu'est-ce que c'est ? Dans la Bible, dans les psaumes, l' "*âme*", c'est l'homme en tant qu'il est un être de désir, en tant qu'il a soif, qu'il connaît l'angoisse...

Mais cette capacité de l'homme de désirer risque de se tourner vers les « idoles » au lieu de se tourner vers Celui qui, Seul, peut combler notre vraie soif.

Notre âme doit apprendre à se tourner vers DIEU, et vers le CHRIST Ressuscité qui, Seul, est notre Avenir !

5 – "Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton esprit"

«*esprit* » est une mauvaise traduction, il s'agit de l'intelligence, c'est-à-dire de cette capacité que DIEU nous a donnée pour "*discerner*" : discerner ce qui vient de Lui et qui nous comblera, et ce qui n'est pas de Lui et qui nous trompe...

Le péché de l'intelligence, c'est de vouloir décider par elle-même de ce qui est bien ou mal, alors qu'elle nous est donnée pour être servante, servante de l'amour de DIEU et du prochain, au service de la croissance de cet amour.

6 – "Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit..." : DIEU serait-il totalitaire ? Non, cela veut dire que seul l'amour peut dilater ce que nous sommes, seul l'amour de DIEU eut nous donner de devenir vraiment nous-mêmes ! Là où, en nous, il y a quelque chose qui n'« aime » pas DIEU, est indifférent, a peur de Lui, ce quelque chose est condamné à la stérilité !

DIEU nous appelle à aimer de tout notre être parce qu'Il nous a créés en vue d'un Immense Amour, afin que nous devenions capables de partager sa Vie Trinitaire. Alors, préparons-nous à grandir dans l'amour en grandissant par la foi et l'espérance.

Dimanche 24 octobre 1999 - 30^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A